This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

34 a 25 b

Presented to

the

by

H. A. Pottinger, M.A.
of Worcester Coll
1893

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Presented to Dr. J. P. Tupper
by the Printer.

F. J. Mayer

Digitized by Google

Digitized by Google

RIMES

GUERNESIAISES.

PAR UN CÂTELAIN.

EX DIALECTO VIDE HUMANARUM REBUM INCONSTANTIAM;
ET COLLIGE ANTIQUITATEM, EAMQUE VENERARE!

BOXHORN.

Que l'lingo sait bouan ou maubais,
J'palron coum nou palait autefais.

VIELLE CHANSON.

GUERNESEY :

DE L'IMPRIMERIE DE THOMAS JAMES MAUGER,
ESCALIER DU MONT-GIBEL.

1831.

34 et 23 6

Digitized by Google

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
5 - NOV. 1931
OF OXFORD

Digitized by Google

DÉDICACE.

A

N. L. B.

Vla les lûres que j'ruminais
Parmi les serellieux d'pânais
A quand j'étais pu sain k'sage ;
Mais, vraiment, me vla su l'age,
Et, de tout l'balivernin
Que j'glliannais le long du chemin,
Colin i n'en reste guere
Dans l'terzor de ma mémouaire.

I me rssouvnait d'man râté
A la lueur de tan crassé,
L'autre hiver, quand ta bouane mere
Ouvrettait su la jonquere,
Et k'javion la pîpe au bec,
Et l'gôzié dmi-à-dmi sec,
Et k'les joûrolles de ta catte
Nou-z-épaeîzaient la ratte.
Large et long tu m'en r'cordais,
Vère, pu k'j'n'en emportais.

Faire en riant une petite rime,
Est-che, après tout, un grand crime ?
Elliâzar, le vier badin,
Notre ami, et tan vaisin,

Digitized by Google

Quand j'étais coum la chante-pllieure,
Me ravigotti à l'heure,
J'en jurerais man gros juron---
Palfrandingue---auve un luron !
Gallien l'a dit---la folie
Guérit la mélancolie,
Et nou n'gagne rien, tu sai,
A faire un trop long muzet.

Il est vrai k'la paure vieille muse,
(J'en ai rgret) anhane et s'use :
Ichin dvant a ricanait
Auve le rimeux (sans valet)
A la Hougue et au Vallet,
Su les dûnes et les falaizes---
A perzent, j'en ai ieûe m'naize !
J'trouvais les rimes à souhait,
Pendues ès touffes de méis-d-Mai,
Ou arrangies goutte-à-goutte
Dans la rouzaie des Pantcoutes,
Ou gravaies, mais je n'sai kment,
Su la fieille qui vole au vent.

Mais vla qui est fini, compere,
Des La Perres i gn'yen a guere,
Des Canuts i gn'yen a pu ;
Man fi est a san drain but,
Ma chifournie vermoulue,
Et ma course révolue---
Quand j'dormirai sous l'snichon,
Pense en mé, man vier garcon.

Digitized by Google

RIMES GUERNESIAISES,

&c., &c., &c.

LES FRASES VIENNENT SOUS LES ORTIES.

"The strawberry grows under the nettle."
SHAKESPEARE.

Les frases viennent sous les orties,
Com disait l'grand comédien,
Et Sire Jean, si tu t'maries,
Tu diras : "je l'sai trop bien."
N'fras tu poui mûes si tu y r'nonche ?
Les plus fins s'y pikent les dets---
Daeus très-maeures parmi chent ronches....
Vla kest bwan pour les dadais.

Sais-tu chuk chest que l'mariage ?
Une lotrie à bliancs tikets---
Tout couvert de longs pikets ;
Quand l'amour viendra, piane-piane,
T'élourdaï, (l'petit démon !)
Ah ! pense à la ch'vaucherie d'âne,
Et lié kik béni sermon.

Si nous acate à la fère
Un bouvé des Kéritais,
Vake, ou jument poulinière,
Nou counie leux qualitais :

Digitized by Google

L'fermier dira si l'viau boute,
S'la vake baille ou tette sen lait,
Mais nous prend femme, coute ki coute,
Et ki g.....ble (1) s'en défait ?

J'ai lu chunna dans Sénéque,
Traduit par Mussieu Du Ryér ;
Compagnon, gar ès fliamêkes,
Et frûme t'en vier tonderiér :
Fai l'twar de la Soumillèuse,
Au Kak-au-ro promène té,
Mais n'va jamais su l'Hyvrèuse,
Ni su la rue du Câté.

Antan, par une héridelle, (2)
J'fu câsi vraiment happair ;
Et quand j'rôgni la ficelle,
'L'tait mézwaïn tems d'écappair ;
Si fallait ouïr, pour ma honte,
Niet et jeur lésfans gueûlair,
J'érais biaus payèr les contes,
D'leux pestes de 'ptits solés !

Nou dit k'javons l'humeur sûre,
Triste coum chelle d'un varou ;
Men garçon, chest là des lures,
Lake le monde allair sans nou !
Fourni (les colins-fumelles
Gak éront biaus s'en mokér,)
Du travas pour les dmwaiselles,
Dans la lune, (3) et su l'coqué.

Digitized by Google

CHANSON DU GIANT STARCAKER.

[Traduite de la version Latine de Saxon le Grammairien, par l'héritier du Manteau de Sidrac Régnier.]

La viande crüe est pour les gens d'bian ; (1)
Les fricôs pour les rian-ki-vailles ;
Des famlôts qui n'sinifient rien
Dans les batailles.

Bien ké l'pél seit des daeux tro dur,
Y rôgueraient putôt leux moustache
Ké d'versair ma sêille d'lait sûr
Dans leux boudache. (2)

Pour mé ki n'ai jamais manju
Ké t'chair de bête un p'ti mortie,
Le breuf et l'grâissinas fondu
Ne m'réjouit mie.

Bran des godnivelles ès rian-n'vauts !
D'leux maudit rôt gaïment je m'passe ;
Mais chest (3) d'l'aver berwi ki m'faut !
De vieille bercasse !

O té ki like la graisse de lait,
La craime et l'burre coum un lanlere,
PENSE A FROTIN ! (4) D'hale ten couté,
Et venge ten père !

Digitized by Google

Les fitons kéent coum les vaillans ;
O que l'horain crâke leux molles crûkes !
K'il aient biau s'muchier dans les jans,
Et sous leux rukes !

Hé n'sait-tu pas k'orains j'ékion
Onze grans soudards, braves et fidèles,
A la table du Roi Hachon,
K'était si belle ?

Les vièrs jambons noul z'énakiait
(Vive le béni Roi Hakin !) s'naîse,
Et quand sét v'nait, chacun mâkait
Sa pwagnie d'neige ! (5)

Nou n'gourmandait ni mollivet, (6)
Ni crakline de fine flleur sans paille ;---
Dans chu tems là, l'prumié vivait
Coum la rascaille.

Ossi keuru coum nou garçons,
L'Roi vous drissait sa cônaïe d'brage,
Sans trachier pour la drake au fonds---
Il 'tait trop sage !

Ker, au bwan vièr tems, j'ékions tous,
(P'tits et grans) *cauche grise et grise cauche* :---
Une pinchie d'sall---vla not ragoût,
Vla not seule sauce !

N'y avait trancheux, marmite, ou pot,
Canne, pitchié, djougue, hanape ou coupe,

Digitized by Google

Jutte, ékuelle, ni cullièr-à-pot,
N'cullièr-à-soupe !

L'ma va terjoûs creîssant :
D'la bwane sorte y n'en rest guère !
Et tous les jeurs, en vieillissant,
Le monde empière !

ON VOIT DÉJÀ PAR TOUT FLEURIR.

On voit déjà par tout fleurir
Les fleurs de nos lits de fougère,
J'ai vu la cérise mûrir,
La fraise n'est plus étrangère,
J'ai oui le tourtereau gémir
A côté de sa ménagère ;
Au pré le glayeul a jâuni,
Et l'alouette fait son nid.

J'ai cueilli, non loin du Vâzon,
La fleur chérie (1) de nos Druides,
La pyrole (2) orne le gazon
Sous l'ôsier des vallons humides ;
C'est le tems de la fenaison,
Le villageois n'a plus de rides ;
Le merle siffle au petit bois,
Et tout est gai dans ce beau mois.

Digitized by Google

Dès que l'oiseau chante en volant,
Belles, allez, en papillottes,
Avec maint nautonnier galant
Revisiter les barbelottes ;
A la Clôture et au Rôland,
Moi, j'irai faire les vieillottes,
Et rire pour oui et pour non
Avec Suzette et Madelon.

J'aime la fourche et le râteau,
Oh mes amis, à la folie---
Je vous laisse trêfle et carreau,
Les Henriette et les Julie,
Foin de vos belles du Château !
La mienne est cent fois plus jolie ;
Elle a mon cœur, elle a ma foi,
Et *qui mal y pense honi soit !*

Hélas ! comment puis-je oublier
Mon intéressante fermière ?
Je n'ôse, il est vrai, publier
Le nom de celle qui m'est chère---
Mais, en secret, j'ôse l'aimer,
Et l'aimer d'un amour sincère---
Je la bénis matin et soir ;
C'est mon plaisir, c'est mon devoir.

Quand j'allais autrefois là-bas,
Coupper le vrec à la Crabbière,
Et vers la chaussée Jean Thomas
Happer la crabbe sous la pierre,

Digitized by Google

J'écrivais sur le petit tas (3)
Son chiffre d'une main légère,
Et babillant comme un grillon,
Je maniais le faucillon.

Ne faut-il pas tout endurer ?
Le destin cruel nous sépare ;
Mais j'attends sans murmurer
Le sort que le ciel me prépare ;
Nous n'irons plus sous le mûrier,
Nous n'irons plus à la Grand'Mare---
J'offre au moins des vœux innocens,
Et les tiens sont un pur encens !

Je rêve encore, ô mon amour,
A cette ruette fleurie,
Où tu venais au point du jour ;
Je rêve encore à la prairie,
A ce ruisseau qui la parcourt ;
A l'écalier de ta hayemie ;
A la laurière et au jasmin
De ton joli petit jardin.

Je ne franchirai plus un seuil
Que bordent le myrthe et la vigne ;
Mais je vais quelquefois, tout seul,
Sur une riante colline,
Y saisir au premier coup d'œil,
Le toît d'une chère voisine.---
Mon pauvre cœur soupire et bat,
Et me dit :---Oh oui, *elle est là !*

Digitized by Google

L'Z'HIRVIÈRES M'AMIE.

Pu nous vieillit, pu nou pense
Au tems béni qui n'est pu ;
A ch't heure que l'nouvel an c'menche,
Chère amie, t'en souvians-tu ?
Te r'souviant-i d'nos joûrolles
Et d'nos innochens bâkiaux---
Des côneilles et des pâcrolles
Dont j'faisions nos p'tits touffiaux ?

J'te dourais pour tes hirvières,
Si l'la maire ne disait, "nou fras,"
Un boûket d'mirt et d'laurière,
Auve aute chose que je n'di pas ;
A quand nouz est bian fidèle,
K'nou sait au près ou au lian,
Ah ! ch'est tout un, di, ma belle,
S'nouz aime,.....v'lo qui n'y fait rian !

J'cré mé vée l'orme à la pie ;
Mais a n'y fait pu sen ni.---
Te r'souvient-y ma chère vie,
Des biaus œus que j'té donni ?---
J'en chérirai la mémoire ;
V'la qui t'fit grand plliaisi ;
Mais l'pu bel de toute l'histoire,
Ch'est, tu sais, que j'té baisi !

Digitized by Google

J'cré mé t'vée dans ta *bed*-gane
D'ingiène blüe, à tous les jours,
T'en v'ni cant-é-mé, piâne-piâne,
Cie l'maître, bras-d'su-bras-d'sous ;
Je n'jwon pu su l'frie d'l'école,
A happe-talon, ni copé,
Quand l'vaisin Thomas Nicolle
A libérai sen troupé.

J'cré mé vée la p'tite ruette,
Et j'l'espère, tu'y pense ossin,
Où j'té rencontrais seulette,
Ma bénie, ser et matin ;
O tu avais le r'gard si tendre,
Je m'creyais en paradi ;---
Et l'cœur n'avait que de m'fendre
Quand i fallait dire.....ADI !

Au son, quand tu entrais en danse,
Ou qu'à " mon beau laurier,"
Tu faisais l'pot à daeux anses,
O qui sait coum j'étais fier !
Au mitan du cercle i m'semble
Acwore les oui chantair tous :
" Prenez celle qui vous ressemble,
" Et puis,---enter-baisez-vous !"

Quand j'allaîme au fin d'la lune,
A la pèke au p'ti lanchon,
Et pernaguèr su la dune
Auprès la Tour du Vâzon,

Digitized by Google

Tu étais terjours ma matnotte,
Ossin, tu faisais frico
D'chu qu'était dans ma béhotte,
Pour un " grand merci, Nico."

Il est vrai, k'ichin les filles
Pour me charmair font d'leux mûx,
Mais, j'en jure, les pu gentilles
Ne seraient pllaire à mes yûx.
Tu sai, m'en p'tit cœur, ma raine,
Tu ès la prumière que j'aimi ;
S'pllait à Gu, tu s'ras la draine,
Ossi vrai que j'lai promi !

Ah n'm'oublie jamais, ma chère :
Mé, j'pense en té niet et jeur,
Et n'y'a rien sur toute la terre
Qui m'passe ossi près du cœur.
Je l'sai bian tu m'fras bouane mine,
Et grand chère, coum de raison,
Quand j'verrai l'mirt et la vigne,
Qui craîssent devant ta maison.

Digitized by Google

LES FÔS D'AVRIL.

Caudam trahit homicidio !—HORACE.

L'prumié d'Avril, où tous d'une sorte,
Sans vée la couette ou coue k'i portent,
Rient d'leux vaïsins, (les sots k'i'sont !)
Bien k'il' en aient verge de long---
J'crierai étou, ri, bllâme, ou loue.....
Le fo, le niau, la coue, la coue.

Un biaû pigni en papillotte,
Ah j'vous en prie, k'nou me l'ragotte !
Un ferlampié, ki va par camps,
Crôllant la tête, et s'éloquant.
Coum un jâne bouvé k'nous ajoue,
Le fo, le niau, la coue, la coue.

Un vier trousse cotelle, à tête grise,
Ki craînt d'prendre fret à l'église,
Et fait pourtant de sn'aloûté
Au bal, et cies Missis Tourté,
Chante et rit, niolle, danse et s'écoue.....
Le fo, le niau, la coue, la coue.

Un ba-d'la-goule, un hap-la-lune,
Ki veit sessante liûes dans la brune,
Mais n'érait pas l'sens d'faire un pouais,
Ni d'apprêtair fourke de bouais,

Digitized by Google

Ch'est piti k'la langue ne llî noûe.....
Le fo, le niau, la coue, la coue.

Un habile étuveux d'limaches,
Ki transforme des couêpes en gâches,
Et creit faire (le malin benêt !)
D'excellent cidre auve des panais,
Et ds'arc en ciel atout d'la broue !
Le fo, le niau, la coue, la coue.

Un femme troubllaie, ki trotte et rouâne,
Et nettie les pavaïs d'sa gâne,
D'us-en-u contepette et médit---
Gar, mes bouanes gens, chu k'nou llî dit !
A pâle tant que l'muzé ll'y-en broue.....
La coue, la coue, la coue, la coue.

Une vieille sorille, enferouagnie---
Est-che que s'en vier la codpouagnie ?
Dame, les villaïnes gestes k'a fait
Fraient tournair l'cidre dans l'émet.
Est-che k'all a la bedi-bedoue ?
La coue, la coue, la coue, la coue.

Un ministre, ki nous rasseure
Dans un p'ti sermon d'un quart-d'heure,
Et n'pâle du Seigneur Jésus-Chrit
Qu'à la fin, (par manière d'acquit ;)
Béni troupé, gar au prêchoue !
Le fo, le niau, la coue, la coue.

Digitized by Google

LA PACROLLE EST SUR LES FRIES.

La pâcrolle est su les fries,
Et l'mês-d'Mai déjà fileurit ;
O-tu l'mêle qui fait la vie
Dans les chlîsiés du terpi ?
Sous l'orme de la haye-mie,
Aransair contre sen pi,
Tout au ras d'mé, ma seule vie,
Côte-à-côte, ou viz-à-vi,
'Lizabo, rempli men verre !
Verse à bère ! verse à bère !

I' passe bien des sortes gu'iaue,
Ma chère âme, dans l'doui du tems ;
Sa vieille reûe keurt dans la baûe
Sans jamais dire " gar !" ès gens ;
Nouz a biaû lli dire " halaue !"
I' mourionne su tous les sens.
'Lizabo, &c.

Sen moué va coum une piroue ;
Pas un p'tit moment d'arrêt !
N'y-a païsson ki terjoûs noûe,
L'iragne dort su les parêts,
Mais pour te, vier bec-à broue,
N'y-a pause à chu ki paraît !
'Lizabo, &c.

Digitized by Google

Si jamais ta reûe déferre,
  En va-t-alle maïns les fins faeux ?
A roule amont la kérière
  A la Lande, et même ès Kaeux,
Franc jusk'au moué dans l'orkère—
  Hé fouitte et r'lie vier enviaeux !
'Lizabo, &c.

L'iaue d'sen bara terjoûs coule,
  Vere, sen noc est tout fin pllain.
Ch'est piti k'sen grand faux n'rouille,
  Et k'la mort ait terjoûs faim—
Vieille !—met ta main dans ta goule,
  Garde l'autre pour demain.
'Lizabo, &c.

LE BOUAN VIÈR TEMS N'EST PU.

" Changement d'herbage est bouan pour lès janes viaux."
VIEUX PROVERBE.

Le bouan vièr tems n'est pu ; ch'est méreille si nou pâle
Des explouaits d'Rouff Hollande, et du Sire Yvon d'Galle,
D'nott Simon Kamarri, vièr la côte au sur-vouês,
Une guerkere d'écarlate à la tchesse au Gallouais,
D'mécrians gavlais innu coum forment dans nos blaies,
D'Français, tous cauds, ma finge, habillis coum des plaies ;

Digitized by Google

Et ma vieille chifournie, d'pie l'tems, k'à n'fait sen d'ver,
Est si peupllaie d'iragnies et si rôguie des vers,
Au couain d'not attira pendue triste et seulette,
Sans boudin d'ca qui vaille, ou chigniolle, ou meûlette,
K'à n'est bouane, chiers amis, s'nouz en creit les rian-n'vaux,
K'à faire dansair les raines, et chantair les crapaux.

Orains, quand j'la sounais, nou veyait juskes vieilles
Mette leux mains su leux hankes, et châker leux cotelles,
P'tits et grands d'ergottaient, l'aire de grange en trembllait;
A-cht'heure, il aimraient mûes oui grattair nott rabliet !

Pour mé, qui t'nais déjà les panchons d'la kérue,
Quand Mussieu BOUANAMY gouvernait la Cohue,
Qui n'sies pas d'ches fraix-v'nus, talons-jaunes et rouage-becs,
Kiraient jusk en Norouague trachier *Rousse* et *Albeck ;*
Nai *Serclieux d'mes Panais*, vrai maître héréditaire
De chinquante-sept vergies m'zuraies d'nott bénie terre,
Qui n'ai jamais changi d'vaisinai ni d'accouaints,
J'veur être GUERNESAIS, et l'être *su tous points ! !*

Racouain chéri du cieill, je n't'abandounrai miette,
Et j'prierai pour ta gloire jusk à la verte blliaitte !
L'Sien qui t'a fortifiaie d'un rampart de châkiaux,
Humilliai les Français, déterui leux bakiaux,
L'Sien qui fit virair d'bord la navaie d'YVON d'Galle,
Qui saûvi nott AYMON dans l'bouan Châté du Valle,
Délivri SAUSMAREZ, (1) cachi MAULEVRIER,
Tui pour nou, dans la rade, mille fiers aventuriers,
Et nou gardi sous JEAN, pour nou soustraire au PAPE,
En attendant k'HENRI baillisse au vieill une tape,

Digitized by Google

L'Eternel nou protège !—I nous ordonne, amis,
D'aimair la bénite Ile où sa grâce nous a mis !

L'Royaume des Congres y est ; les turbots, les doraies,
Y noûent par mille et mille, auve les soles et les plaies ;
Les chancres, les houmards, les crabes et les paincllios,
Les ormers et les fllies, les îtres et les vagniaux,
Peupllent le fond d'la maire et les rokés d'la côte :
L'lanchon dans l'meis Avoût, s'déhale et sauticotte ;
Le macré et l'héreng, chacun dans sa saison,
Viennent, et bouaillent, et fricachent, ou sekent à la maison.

S'la maire aigue à nourri chaeux qui vivent dans nos îles,
All ouvre à la richesse un ch'min court et facile.
Orains, nos lourdes barques, nâgeant cahin-caho,
S'trainaient, coum la vieille toube, jusk'au grand *Saint-Malo ;*
Et nou palait d'un viage à *Dgib*, à la *Couroune*,
Coum si nouz avait veûe *Preterr-Jean* su sen trône !
Les miracles y plliuvaient, et entre nou paures vièrs,
Nou dit acouare à *Dgib*, aurun d'dire en *Enfèr.*
Nos mâdrais d'négociéns *savent que la terre est ronde*—
Orains l'*Douit Sauvarin* séparait les daeux mondes !

L'coumerce des houmars k'jai veûe dans sa vertu ;
L'béni trafi des cauches, et tout chunna n'est pu !
I n'ya pu d'*Smougglerie ;* l'Douagniér n'tend pu la grippe,
N'cherge pu les *Cutters* à *six pennis la pipe,*
Et nou n'veit pu Maît Jean, Maît Nico, Maît Henri,
Tâssair le long des Kaies, leux jolis p'tits barris !

Mé qui n'mé sies jamais mêlai d'aucun négoce,
Si j'en ai mûes vendu men burre et ma caboche,

Digitized by Google

Si l'zautres fourvoyoient, bouanes gens, k'est k'v'la qui m'fait ?
Chu k'entrait dans ma paoutte étoit *loyal* et *net.*
Quand nos bourgeais vendaient leux dgin et leux iaue-d'vie,
L'coummerce roûlait d'charme ; j'en gagnions mûes nos vies ;
Diroûs, mes viers amis, que j'faision bien ou mal ?
---S'les vers n'avaient mangi le livre au CARDINAL, (2)
J'y verrion si les sous d'nott orge et d'nott avaîne
Pûent si fort qui faudrait les mettre en quarantaine !
En attendant, j'men sers ; qui n'dit mot n'pâle pas tro :
Nou dit "k'changement d'herbage est bouan pour un jane viau ;"
Mais mé qui sies vieillot, je reste à ma côgnière ;
D'l'*Ohio* et *Missipi*, vraiment je n'm'en scie guère !
I m'srait bien dur a-cht'heure d'oubilliair men râté,
Et d'frustrair les paures vers du *Chimkere du Câté.*

L'homme a bâti la ville ; Gu li même a fait l'paies ;
Et ch'est li qui bénit mes v'nues et mes allaies.
I m'a mis dans un couain qui charme et réjouit l'ieill,
Où tout germe et fllieurit, sous la rouzaie du cieill.
Qu'est qui voudrait quittair nos gardins, nos poumares,
Pour s'en allair mouari su l'bord de ches grands mares
Où l'crocodile se mûche, rûsai coum le malin,
Et vous énake à l'heure, ou vou coppe un trotlin ;
Où ll'ya dès caoutt-souaris, gros franc coum nos vieilles poules,
Où les fouarmions vous ruinent et l'z'orviaux vous engoulent.

GUILLAUME QUATRE est men Roué : j'laime, car il est v'nu
D'l'orine de nos grand-pères, les BAILLEUX et COHUS ;

Digitized by Google

(Se l'bouan Gu n'l'avait prins, GEORGE QUATRE s'rait de m'n âge.)
Mais, dans toute la rondeur d'leux bénit héritage,
En Urope, en Asie, j'veur que nou m'fouitte s'il y a
Un endret coum l'Ile Sainte pour keriature ou ch'va !

Tous les Crapaux s'en gardent, et nou dit k'la Vipere
Meurt, dès k'all a sentu une pinchie d'nott vieille terre ;
Les Sabots des Normands ; les Taxes des Anglais ;
Les Longs Procès d'Aureny ; les Canons des Jériais ;
La Vermine ès Bertons ; Window-Tax et Gabelle ;---
Si jamais nous les veit dans une île aussi belle, ...
Ah ! che n's'ra pa du tems d'nos cueurus Douzinniers ;
Ni sous l'ami des paures, DANNIÉ BROCK, Ecuyèr.

RICHARD DE BOURGOUGNE.

[Tiré de la Chronique vulgaire de Normandie.]

S'fit l'grand Richard de Bourgougne,
Et l'Comte Eblon des Pétvins,
" Roué, t'naï bouan la couronne,
" Tuaï Rouss (1) et ses malvârins ;
" Se r'pôsront-t-i d'leux fatigue ?
" Est-che k'ill ya treve auve les loups ?
" Ah Sire ! i nou f'ront la figue---
" Que j'les gobillounon tous !"

Digitized by Google

L'Roué Charlo n's'en émaeut guère,
Ker il était simplle ou fo ;
Mais les grands s'mettent en colère,
Rompent la trève, et n'en disent mot.
Le Normand vraiment s'éloque,
Couvre l'Yonne de ses bakaux,
Et manie sa grand' berioque
Dans la terre ès Fracomkaux.

A Cliermont, k'est dans l'Aûvergne,
La soudarderie fait l'gas ;
I mettent à faeu, sans lanterne,
Couvent, châté, grange, et tas ;
Le cœur en mouarait, (Mesdames
Et Messieûx qui m'écoutair,)
D'vée machacrair fille et femme
Et paure captif égroutair !

Coum le Démon d'la Norouague
I cragnaient tous Saint Benêt,
Et Rouss quitti ses pernagues
Dès qu'il aeut veûe l'Saint Mânêz ; (2)
Atout mouton, beuf, et vaque,
Bliai, flleur, et mounaie sans prix,
Vier Etampe l'armaie désaque ;
" Allon," s'font-i, "vée Paris :"

Mais les païsans d'la contraïe
S'assembllirent auve hache et faux,
Pour habillér la couaraïe
A Rouss et tous ses rianvaux :

Digitized by Google

Chtinchin vét la poudrière....
" Là," s'ti, " mes vaillans piettons,
" Gavlair chunna su la terre---
" Les Français sont des moutons.

" Quand vou f'rai volair leux têtes,
" Et russlair brâment leux sang,
" Fouitte et r'lie,.... qui nous arrête ?....
" Au galo j'prendron leux fllanc !
" Kéïe su les becs-à-broue,
" Et j'airai perdu raison,
" S'il en reste tête ou coue,
" Pour le dire à la maison !"

Coum nou vét dans la banâtre
Fllie, peurve, (3) et chancre émaclli,
V'la qui fut, quâsi sans b[illegible]e,
Marguinchi, éparpilli :
Les corbins cllapaient leux ailes,
Les Normans criaient "Houras !"
Et les loups, dans les montagnes,
Hurlaient partout "Rille de gras !"

Digitized by Google

LE LANÇON.

Ne viens-tu pas à la Salline ?
On y chasse au lançon demain ;
Tu ne saurais, belle voisine,
Refuser ton ami Colin :
La mer aura battu son plein
Avant que le Château canonne---
Entre le soir et le matin
On dit que la pêche y est bonne.
Entre le soir, &c.

Tous ceux qui s'aiment au village,
Parés de leurs simples atours,
Viennent la nuit sur le rivage
Se faire mille jolis tours :
Viens-y, mutine, ou les amours
Puniront ton outre cuidance---
Sais-tu que l'on finit toujours
Par mon beau laurier qui danse ?
Sais-tu que, &c.

Derrière notre cheminée
J'ai vu la lune avec transport---
La terre était enluminée,
J'écoutais les eaux du Long-Port ;
Ah ! bien loin de m'en prendre au sort,
J'aurais loué ma destinée,

Digitized by Google

Neusses-tu refusé d'abord
La grâce que j'ai méritée.
N'eusses-tu, &c.

Pas-à-pas, sans lanterne ou faille,
Bras-dessus, bras-dessous, l'on va,
On se lutine, on se chamaille—
On voit bien que l'Amour est là !
Dans tes yeux, Nanon, le voilà !
Viens à minuit, fine muette,
Tout doucement comme piéçà—
Colin sera dans la ruette,
Sous le vieux chêne—entends-tu ça ?
Colin sera, &c.

Chacun avec sa douce amie—
Quel plaisir nous aurons tantôt !
C'est l'usage de la patrie—
Laissons marmotter les cagots !
Nous condamnent-ils aux fagots ?
Contre nous c'est en vain qu'on prêche—
Je voudrais, les pauvres nigauds,
Qu'ils fussent tous à notre pêche !
Je voudrais, &c.

Digitized by Google

MISSIS STOUTE.

Mes bouanes gens, savoûs l'histoire
D'Missis Stoute, la grand' sorchère ?
Que d'sortes nous en a oui
Contair au fouar et au doui !
Après l'boudin d'la longue-veille
Nou n's'entretenait qu'âsi k'delle,
Et nou l'a bien donnaie, j'cré,
Au galtas d'Marie Dupré.
S'nou lli faisait mauvaise mine,
A rouêtrissait la sardine,
Et jusk'au burre de Râché
Puait coum de l'huile de crâset,
Ou v'nait ner coum de la tarre
Dès qu'il entrait dans l'aûmare :
La maison s'peuplliait d'grands rats
Qui s'moquaient brâment des cats,
Rôguaient les cônes de lanterne,
Et mettaient tout en panteines.
Bouniaux, lincheurs, et barôs
S'couvraient d'pouaix---et des tous gros ;
Terjoûs dans l'fond d'la marmite,
Ill'y'avait quique vieille raine cuite,
Et d'puches, ah dame, ber et lliet,
Cadaûs, c'minses, tout en bouaillait :
L'gras d'lard cuisait dur coum couâne,
Et nous rapportait d'sa canne,

Digitized by Google

Qu'une paure hanse, et qui qu'ékier,
En r'venant d'la pompe au ser.
Des k'nou disait ses prières,
Nouz oyait dans les goukières,
Un sabbat jamais itai,---
Pisse-je être dur fouittai,
Si jamais j'pâle à sorille
K'est r'doutaie par toute la ville,
Et qui danse auve le Kerouin
Dans les airs ès mares Pirouin !
Seulement pour dire "Missis Stoute,
Ah vous v'là, baisie ma paoutte,"
Une jane fille en a eut treis r'gards
K'a n'oublliera jamais,---ker
A songi k'pour ses sottises
Al'tait dans l'milli d'l'égllise,
Et qu'un lincheur large et long
Llî trainait su les talons.
La daeuzième niet, la paure chere
S'trouvi fin-fret-nue dans l'aire,
Auprès d'un gros ner lopin
Qui ronfflait coum un toupin,
Et s'en fut dans une bouffaie
D'vent d'nord-est par la chimnaie.
La treizième, dans sen dormir,
A craeut vée sen galant v'nir---
I llî disait "que j'te baise !"
Dame, le cœur llî battait d'aise
Et galloppait coum i faut !
Pensaiz bouanes gens, quai tersaût
Quand la garce vit paraître

Digitized by Google

Missis Stoute et sen bouan maître---
Un gros cat, pu ner que bllianc,
Qui la grimait jusk au sang !
S'visine Marie n'était morte,
All en dirait d'bien des sortes !---
La vieille grise tout-en-travers
Ensorchellait nos avers--
Dès qu'a'lliezait dans l'Grammaille (1)
Ou faisait bouidre sa paîle,
Quiq'navire étaient perdus,
Ou nou faisait des cocus,
Ou nou s'marriait d'trop bouan matin
A la manière de Saint Martin.
Missis Bigrel qu'est si sage,
Et la bouane vieille Dame Le Page
Creient qu'all a ds'intrigues au ser
Auve chu maudit, l'Prince de l'air---
A fait l'vair des Héroguiazes,
Et veit sept llieues dans la blliaze.
Et si nous est à l'écout,
Nous ot criair *hé-hou-hou.*
Les Vendredis quand la vieille
Su sen g'nét d'morte beruelle
Dans une grand' bouffaie d'vent s'enva
Les fins faeux à la Hougue Anta. (2)

Digitized by Google

St. JEAN ET SES CRAPAUDS.

Hélas mon dou, tous ches Crapauds que vlo !
Est-che qu'i sont v'nus pour goutair nott baguiau ?
Est-che qu'i sont v'nus pour écurair nos aires ?
J'crains qu'i n'défoncent nos navires à caûguières !
Dame, ill en pllieut ! chiers amis j'en avon
Coum de raînekaux sie le roué Faraon.
S'la grand couleuvre était acouore en vie
Qui l'zénakait du tems du vier Hambie, (1)
J'dirions vraiment k'a veurt en faire une fin,
Et qu'i sont v'nus sauvair leux couane ichin.

Auve sa bouane cotte, sa doncelle, et sa pipe,
Et ses longues brayes d'Nanquine, véyous maîte Flipe !
Autefais, mordingue, i s'contentait brâment
De faire le touar de la Roque de Saint Jean,
De jouair sa gamme de raffle-bord ou cartes,
Supair sen dram, ou buvottair sa quarte ;
Fier coum un crax, et vif coum un ribé,
A-ch-t-heure le v'la qui fait d'sen Kéripé,
Qui chante, rit, niolle et danse auve sa mouissette,
De Saint Aubin la pu fieffaie grisette !
En v'la qui roulent, et prennent tout leux plliaisi,
Coum des Messiûs, dans les chaises de Mêssi---
La cargaison s'en va chez Mess Alissandre,
Vée s'la chair de nott vollaille est tendre ;
I n'likront pas leux barbe, au jour qu'il est,
De couanne rouaîtrie, cidre aigre, et gros durs peis,

Digitized by Google

De congre au saill, d'piécho d'vaque éragie---
I front ripaille..... une paure fêe dans leux vie !

I ll'y-en a menu coum saûtrillons dans l'fain---
Pour mé j'sies fiier coum un roué d'vée l'essaim ;
La maire s'en couvre, et toute l'île en est plliaine---
Bienvenus, Messiûs, cousins-germains des raines !
Honneur es ânes et salutes crapauds---
La pllie nous manque, et j'en érons bientôt !

ON M'A DIT QU'IL EST REVENU.

On m'a dit qu'il est revenu
Le règne de tohu-bohu ;
Néanmoins, assis dans ma chaise,
Je me trouve fort à mon aise,
Et je rends grâces au bon Dieu
De mon état en ce bas lieu.
Sans rival et sans jalousie
Je vivotte à ma faintaisie :
On glôse, on rit : n'importe, hélas !
Pour un beau rien entre deux plats
Que le genre-humain se travaille !
Je suis content de ma trouvaille,
Et, sans être Epicurien,
C'est mon avis que tout va bien,
Très-bien, n'en déplaise aux comètes,

Digitized by Google

Aux almanacs, et aux gazettes.
Les petits oiseaux font leurs nids,
Les poules trouvent des maris,
Le coucou, sans en avoir honte,
Chez sa voisine fait sa ponte,
Et le favoris de Venus (1)
Crie "LES BEAUX JOURS SONT REVENUS !"
Au moment où tout va renaître,
Où tout reprend un nouvel être,
M'amuserai-je à larmoyer,
Ou ferai-je un sot plaidoyer
Contre les misères humaines ?
Je le laisse aux énergumènes :—
Ou je me trompe, ou, ce matin,
Rire et jouir est mon destin.

Les simples jeux de mon enfance,
Les rêves de l'adolescence,
L'espoir flatteur et ses tourments,
L'amour et ses égarements,
L'amitié, (foi de Solitaire,)
Que c'est une belle chimère !
J'ai vu tout cela se gâter,
Et je ne veux plus en tâter.
Or, recueillant en homme sage,
Les biens que le ciel me partage,
Si je fais un peu trop de cas
Des fleurs qui naissent sous mes pas,
Si je ris des grandes paroles
De certains harangueurs frivoles,
Qui, prêchant du matin au soir,

Digitized by Google

Censurent tout, voient tout en noir....
Comptez, Messieurs, vos patenôtres---
Mes jou-joux valent bien les votres !

Sans laisser les livres moisir,
J'apprends, enfin, à les choisir.
Qui n'enrage d'ouir Séneque,
Avec son teint fleuri d'Evêque,
Sensuel comme un jeune Abbé,
Et frippon comme un cicisbé,
Prendre, sans se gêner du reste,
Le ton d'un envoyé céleste,
Et faire son Lucillus (2)
Bailler sur toutes les vertus ?

A quoi bon faire peur au monde,
Tâter de tout ce que l'on fronde,
Et crier, dans un long sermon,
"IMITEZ-MOI ! QUE JE SUIS BON ?"
---Ne vaudrait-il pas mieux se taire,
Et jamais ne monter en chaire ?
Nous sommes tous plus ou moins sots ;
Chacun a ses petits défauts ;
Mais, si l'on veut trancher du maître,
Il faut tâcher de se connaître.
Je hais les tours de passe-passe,
Je hais les faiseurs de grimace ;---
Ces diables-à-quatre pour un mot,
Donnez-leur un coup de sabot.
Aujourd'hui tout va bien, tout rit,
Plantons-là ces amfigouris,
Sans bout ni bord, sans queue ni tête,
Faits pour gâter un jour de fête !

Digitized by Google

ANNE, MA SŒUR ANNE, NE VOUAI-TU RIEN VENIR ?

Anne, ma sœur Anne, ah ! tu es déjà vieillotte,
A kérante ans nous n'est pu coum à vingt,
La tête est grise coum le fain d'une *vieillotte*, (1)
Et l'tems s'envole auve tout chu qu'il a prins ;
La pu belle fille à la fin n'est qu'une sotte ;
Soupire ou non, mordingue, i' faut finir---
Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

Coum deux ételles d'hiver tes iûes *crasstille*,
Ah ! s'tu-es jolie, ch'est quand nou t'vet de llien !
Tu es rouage et fraîche, grosse, grasse, et bien habille,
Et BOUAN RESTANT VAUT MUE QU'UN MAUVAIS RIEN ;
Les viers garçons se plliaisent auve les vieilles filles,
Manie té bien---tu pourras t'en munir---
Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

Il est haut tems d'n'être pu chafernaeuse ;
Laisse les poupines de dix-huit et dix neuf
Faire d' leux belles, et volair su l'Hivraeuse
Coum *pimpernuches* en *ganes* de satin neuf ;
Tu mourras d'même si tu-es mal-au-cœuraeuse,
A kik bouan vier *trache* à l'heure à t'unir---
Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

Veur tu des *spins* ?---hâte té vite, fai bouane mine
Au cousin Charles, et va lll gardair caud ;

Digitized by Google

Guinées, louis d'or, et *riales*, dans sa *frumine*,
Palfrancordingue, ill y en a coum *galots !*
J'ai oui qu'il est fré coum une vieille sardine---
K'est k'vla qui fait : Nanon, pense à l'av'nir---
Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

V'la nott vaisin qu'est long coum une angulle,
Les p'tits saûlés, nou dit qu'il en a peux ;
L'Amour a biaû l'picottair d'senn aigulle,
La toute milleure du fin fond d'sen *pingueux*,
Ill y-a neuv ans que l'sac-à-péché r'cule---
Mais s'tu *l'aguinche*.... hélà !---pense à l'av'nir !---
Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

Il est tro dur pour une fille *manigante*
De ramandair les braies des viers salops ;
Et, bien qu'ill y-ait dix ans k'tu-en avais trente,
Lliache, ill y a pour toute sorte de fagots---
Mais qu'i' s'ra mort, Nanon, tu-éras sa rente,
Met ten pllié dret,—ah ! s'tu pouvais l'tenir !
Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

Digitized by Google

LAMENTATIONS DE DAMARIS.

Quai brit dans la Rue d'la Fontaine !
  Ah, quais lamentables hélas !
Oui, k'nou s'en taise ou k'nou s'en plliaigne,
  I' dénichront nos nics-à-rats :
Ll-y-a sessante ans que j'sies nichie
  Dans men béni vier sale galetas ;
Vla qu'est parai---nou m'a m'nichie---
  Oh ches tout-en-travers d'Etats !

Où-est donc k'j'iron, mé et mes puches,
  Ma catte, et l'reste de l'écu ?
I' faut qu'ils aient des cœurs de buche
  Pour nou mettre de même à l'u !
Mes paures chières vaisines, coute qui coute,
  I' faut k'les p'tits s'soumettent ès grands...
Que j'serions bien, si j'ékion toutes
  Au parterre de Mussieu Durand !

J'en avon la mort au visage,
  Mais (coum disait Mussieu Crêpin)
La vie n'est qu'un pélérinage,
  Et la notre touche à sa fin :
Gu sait, depies l'temps que j'*gabare*,
  J'nai pas terjoûs fait *rille de gras :*
De bel et d'lai j'ai ieue ma chare---
  Le paradis seit nott *soulas !*

Digitized by Google

Ah ! si nos grand-pères et grand'mères
De la haut veyaient nott *maré !*
I'n restera donc pierre su pierre,
Tuile su tuile, aissaeure ou paré !
Les indignes ! .... au sien qui les pousse
Je n'sérais que je n'les baille—*hem !*
N'faut-i' pas (de colère j'en tousse)
Pllieurair su nott Jérusâlem ?

Nou dit k'lorgueil va d'vant la ruine,
Vere, et ch'est nou qu'en pâtisson :
Faite, s' ou voulais, douce ou sure mine,
Messiûs, vous orraiz vott lichon !
A paure vieille keriature de m'n âge
Halair la nuque de su l'travsain,
Où nou peut, du treizième étage,
Auve sa vaisine châker la main !

Père et mère ont gagni leux vie,
Magi leux soupe, fait leux tripot,
Et multiplliai leux mêgnie,
Dans men béni p'tit *carnichot :*
Ma tante Anne y gardait sa veille,
J'y-avon jouai quand j'étaime éfans,
Et vous en cachie la paure vieille——
Ah ! j'voudrais k'che s'rait LES PIES D'VANT !

Digitized by Google

UN CONTE DE VÉRITAI.

Un jour d'l'Etaï passai, coum i' faisait byeau tems,
Et les fortes chaleurs rafraîchies par les vents,
Des Messiûs et des Dames s'en allirent en batté,
Et chacun des Messiûs auve la belle qu'il aimait.
Le batté, sous ses velles, s'en allait tout doucement,
Et tout l'monde qu'était d'dans était fier et content.
Mais bientôt v'la l'soleil qui met l'jour su l'déclin,
Et semble les avertir qu'i faut r'virair de chemin ;
Le pilotte, en effet, se mins bientôt à l'faire,
Et bientôt sen batté mins à l'ancre sous *les Terres ;*
Nou s'lève pour débarquer---O ! moment d'embarras !
Une Dame ki à l'yeau pat-à-flliâ !.....
Le Moussieu qui la t'nait, en grand m's'esper s'écrie :—
Au s'cour ! bouanes gens, au s'cour ! ou a va perdre la vie.
En maime tems v'la un homme qui gouliâze des *Côtirs :*—
N'la laissie pas fonçair, et coum un rat mouarir.
Nennin, l'Moussieu réponds, j'l'aime trô pour l'y laissier,
Et sans yelle toute ma vie me s'rait coum en enfer.
Aussitôt dans la maire i' s'etchippe coum un chien,
Car les autres n'avaient pas un couarage coum le sien ;
Il 'taient coum des mâzettes, tous fikis d'épouvante,
Et vraîment ch'n'était pas une chose bien étonnante ;
Car ch'est qu'nou craignait bien qu'les crâbes ou les paincllîôs
N'les pinchisse par les gambes, tandis qu'i s'raient sous l'yeau.
Et p'têtre qu'i n'fussent au bu dévorair par p'tits brins,
De toute sorte de crabbin, et des congres et lliottins.

Digitized by Google

Mais, coum i' pensaient tous à chu tristre évènement,
Le Moussieu et la Dame r'vinrent à haut tout doucement ;
Et les gens dans l'batté profitirent du hazard,
Et les haistirent à bord, mouaillis coum des canards.
Tous à ch't haeure en seûretai, d'une manière toute réjouie,
Mirent à terre au Galet derrière la Grand' Cauchie ;
Et à sa favorite, chaque Moussieu donni l'bras,
Et la m'ni dret sciez elle sans d'autre sorte d'embarras.

A MARION.

Ah ! si tu savais, m'amie,
K'nouz est bien quand nouz est daeux,
Quand nou s'entr'aime coum sa vie
Et que l'cœur va les fins faeux !

Quand j't'o pâlair, ma bénite,
Quand j'vé tes iûes crasstillié,
L'sang dans mes vaines cueurt si vite---
Là, j'en sies tout hors de mé !

Mais, tu n't'en scie brin, maufaite,
Agniet, tu m'ouvre t'n' u,
Et, d'main, tu-es coum la guilouette
Qui tourne du Nor au Su.

Quand, tout essoufflai d'ma course,
Su ten pas d'u j'mets men pi,

Digitized by Google

Ten tchien contre mé s'accourse,
Et tu lli fais *xi, xi, xi.*

Coum j'té t'nais à ma brachie
Je n'sai quand, su l'écaillé,
Tu fis, manière d'effachie,
Le p'tit clin gu'iell à Dagnié.

J'ai veue dans l'corset d'Ekienne
L'touffet, que j't'avais donnai,
Et, pour tout chunna, vaurienne,
Tu m'mène par le bu du nai !

Men p'tit cœur, j'n'en pâlrai miette,
Si tu m'baille tout chu k'tu m'deis,
S'tu viens dans la p'tite ruette,
J'oubllierai tous tes méfaits ;

Et, quand viendra la gniet sombre,
Dame, à la luer de ta fouais,
Mé qui n'ai pas paeux d'menn ombre,
J'té dansrai su mes genouais !

Ill y a longtems k'tu m'ablliute,
Mais j'attens la fin du fait,
Tu sai, Marion, ma cahutte
Est déjà meublliaie pour té.

J'ai chu qu'i m'faut, ma fille---
Une bouanne chnâtaie d'vrec là-haut,
Et d'gorban sa vaillante pille
Pour té gardair les pies cauds ;

Digitized by Google

Treis pênes de lard su les lattes,
(I' faut k'jen faison frico,)
L'attira tout plliain d'patates---
Et du reste je n'dis mot.

Vien donc faire men p'tit mênage,
I' s'en faut treis s'maines de Noué,
Et (s'nouz en creit les gens sages)
L'hiver s'ra giuablement fret.

J'éron, ma très-chière épouse,
Une belle nichie, m'est avis ;
J'cré k'j'en rempllirai ma trousse,
Coum disait le Roué Davi.

J'trouvraie l'bonheur et la jouaie
Dans tes iûes, entre tes bras,
Et nos jours s'ront fillis d'souaie,
S'i pouvaient l'être ichin bas.

L'ASSEMBLLIAÏE D'PÂRESSE.

Un matin, coum j'étais au Marchi, dans le skweeze,
J'oui la kllioque qui sounait coum si ch'tait pour l'Eglise.
J'en d'mandit la raison à une femme qui passait,
"Ah ! mafai," me dit alle, "ch'est pour pu que j'n'en sait."

Digitized by Google

Aussitôt j'rencontri un Moussieu d'Guernezi,
Qui kwarrait coum si l'Gyable était souventre li ;
" Mais pourqu'est-che donc," j'li d'mande, " pourqu'est-che donc tant d'tripo ?
" Nou dirait qu'ch'est l'allarme, et k'l'enmi est ilo."
I' s'arrête un p'tit brin, pour reprendre s'n halaine,
Et mettant ses daeux mains d'chaque côtai d'sa bedaine ;
" J'allais scie vou," m'dit-il " et j'y-allais pour vous keure ;
" Une Assemblliaie d'Pâresse s'en va s'faire toute à l'heure :
" Ch'est pour affaire d'Etat, et 'n'faut pas y manquair ;
" Jusqu'ès vieilles femmes s'en mêlent, et nouz en pâle au fouar."
J'm'en fut donc à l'Eglise vais chu qui s'y passait,
Et j'y vis bien des gens qu'étaient là en mouaché ;
Il y-avait la Douzaine et les Grands Coumétablles,
Des Justiciers ossin, et kik autres notablles.
I' s'agissait d'abattre une route de vieilles maisons,
Pour élargir la rue à l'endrait où i' sont.
Des langues de tchifouarait qu'aime à s'ouir berdanguair,
Disaient un tas d'niolin, coum autant d'ânes-begars.
Mais il y avait kikz-uns qui pâlaient assai bien,
Et l'avis qu'i donnaient est d'accord auve le mien.
Pour qui donc démolir tant d'maisons en enkair,
Où les pères d'nos grands-pères magaient leux soupe de lard ?
Où toutes les vieilles bouannes gens, de leux f'nêtre de galtas,
De chaque côtai d'la rue, sans le moindre embarras,
S'entre-donnaient la main---mais ch'n'est pas d'même acht-heure ;
Chu temps-là est passai, et l'cœur sensiblle en pllieure.

Digitized by Google

Ah ! paure Rue d'la Fontaine ! j'en sie tout en colère !
Adi tous tes rakouâins ! Adi ta varvokère !
Adi tes biaux parfums, qui régâlent les passants !
J'n'les oubllierai jamais, quand j'vivrais mes chent ans !
Et j'abuserai les gens qui t'éront démolie,
En souhaitant leux goule bien stoffaie d'bouallie.

L'VIER NICO.

L'vièr Nico n'a que le soufle ; à traver, il est seur,
Sa pel de parchemin nou verrait quâsi l'jeur ;
La baîsse l'a mis au lliet ; déjà les Corbins l'sentent ;
Et, fier coum un ribet, l'hérikair se lamente.
A-t-i la lerme à l'ieille ? .... Oui .... et la jouaie au cœur :
Ses pensaies, ouest k'i sont ? .... Au fonds du grand baheur.
Oyoûs coum i sanglliotte ? .... I fait pourtant dzieillies,
Le drôle, à la frumine à serraeure enrouillie.
Mais vchin vnir un Droguiste, un Couac jamais itai :
" Man Maîtrida, Mussieu, peut vous ressucitajr,"
S'fait l'débitai d'la mort.—" Vere ; combien qui coûte ?"
" Pas grand chose," llî dit l'autre, auve sa mine d'épergoutte ;
" Hé, ch'n'est qu'une bagatelle."—" Mais, j'veur saveur combien.
" Combien ? .... dite mé à l'heure."
" Ah Mussieu, quasi rien,

Digitized by Google

« Trente-chinq sous."—« Trente chinq sous !
« .... A l'aigue ! Au feaue ! Au meurdre !
« Que j'meure maudit voleur,
« Et que j'té vée l'co teurdre."

L'AMI TOUMAS.

Hélas ! hélas ! l'ami Toumas
I travaille à fllieur de bras :
Jamais, jamais, n'désaltère,
Mais lève et lève le tchu du verre,
Et (sauf l'honneur que j'vou dais)
Le sien sra fré dans trais mais.
Du Champagne—vla san drigo :
I fait tire-lire-larigot
Auve du Madère ; I s'embrage
De nott milleur Hermitage,
Et vou suppe un gallon d'Claret
Coum si ch'tait du ptit vin suret—
Il est haut tems, malécatant
Té qui n'mange guere, et qui bais tant,
A bere du vin k'tu désapranne—
Au gin, au gin, iverouaigne !

Digitized by Google

LA CHANSON DU PRINSEUX.

A l'honneur du meis d'Octobre,
Nott Jame, k'est bragi coum un sac,
Hurle en puchant dans l'entrébac,
" Malheur ès ouvrièrs sobres !"
Allon, tai ta goule et bé—
Vive la cuve et vive l'émet !

J'o l'cidre qui pure dans l'auge ;
L'affaire craque, et, m'est avis,
Mes bouans viers garçons, ch'est qu'a dit---
K'nou s'abeurve ou k'nou s'en auge !
Allon, tai ta goule et bé---
Vive la cuve et vive l'émet !

J'avons trop suai à la barre
Pour nous enfir à mainti plliains ;
" Hé, k'est-che k'une barrique pus ou moins ?"
S'fait l'vieill houme de la Poumare---
Allon, tai ta goule et bé---
Vive la cuve et vive l'émet !

K'nou vée sorti les flliammêkes
D'nos iers coum des siens d'un ner cat---
Acouare un p'ti fortificat
A la santai d'toute la pêque !
Allon, tai ta goule et bé---
Vive la cuve et vive l'émet !

Digitized by Google

Et si kik vieille émittaie
Rouane, et dit k'j'en avon ieue tro,
Ou s'a lève sa cueillier à pot,
J'llî diron " V'la la tôtaie---(1)
" Allon, tai ta goule et bé---
" Vive la cuve et vive l'émet !

Chanson faite de par moué,
UN LOYAL SUJET DU ROUÉ
K'aime à vée le fond d'la jutte,
Et qui bét coum une alputre.

L'RÉVILLON D'UNE VIEILLE CHIFOURNIE.

——————horridus ille
Defluxit numerus Saturnius——————,
——————sed in longum tamen ævum
Manserunt, hodieque manent VESTIGIA.—HORAT.

J'érais la tête au brinbalet,
Si mé qui n'sies (1) qu'un paure valet
Des neuf filles de Mnémosiné,
J'prétendais faire,
Quand j'écoûe kik rime au hazard,
Des vers coum les siens d'ELLIAZAR, (2)
Qui n'mé craint guere !

Digitized by Google

Nou pâle du vaisin Jean Léto (3)
D'pies la Bougue du Valle à 'Tibo,
Et gn'y-en a pas un, sage ou gniau,
Qui n'ait oui lliere
Coum l'aûsai drôle Richard Simon
Attaki su l'guéret d'Yvon
La rouage guerkere !

Jamais nou n'oublliera le rnom
D'Rouf Hollande (4) et du vier Aymon, (5)
Qui juri par le sacrai nom
D'Miché l'Arcange,
K'jamais Berton, Sarragouzé,
Malvârin d'Normant, Turc ou Mzé, (6)
De race étrange ;

Ni le Roué d'France, ni l'sien d'enfer,
Ni pique, ni trait, (7) ni faeu, ni fer,
N'llî fraient, coum un ladre, à l'enver
Tournair casaque,
Tant k'lerme de sang llî coûrait
Dans la fourchelle (8)---putôt moûrait
Drêt su la taque !

Les vers d'Yvon sont si touchans---
I' faut l'z apprendre à nos éfans . . . .
Ker, nou n'ot pu qu'un failli piant, (9)
Dit Zacarie,
Bavair, pour nennin et pour oui,
L'baragouin du fouar et du douit
Et . . . . d'l'Imprimrie.

Digitized by Google

Ill y-a sessante ans k'nott SIDRAC (10)
Marguinchait, mettait tout à sac ;
I n'laque ès Français fric ni frac,
" Tue et assome "—(11)
Mes bouanes gens, k'est qui sait pour vrai,
S'une touffe de chûe (12) couvre l'endret
De sen drain soum ?

Ma finge, autefeis nou rimait dru—
Nan—gn'y-avait pas un rustucru
Qui n'saeusse du c'manchement jusqu'au but
L'vers d'la Litounne (13)
Et d'la Deslandes ; (14)—nou s'rait marri
S'ouz alliez toutes à Saint Adri, (15)
Mes jolies Noumes !

A la Ville, ch'est tout d'l'Angliaîtin—
Un tout-en-travers de lamin, (16)
" Qui n'est ni Français ni Latin," (17)
Gratte la paure ouie....
Oh ! si j'étais l'Pervôt GOSSELIN, (18)
Ou si j'avais, mâdrai GUERIN, (18)
Ta chifournie !

Nou célébrérait coum i' faut
L'Vazon, l'Guerouagné, l'Moulin d'Haut,
Prais, caches et gardins, monts et vaux,
Hougue et Houguette—
Tout....jusqu'au biaû jasmin tondu
Qui flieurit la mêzelle de t'n u,
Ma bergerette !

Digitized by Google

K'est qu'a oui pâlai du Câté,
Où Giffré bâtisi l'châté,
D'pies k'j'ai la rime, (19) et que je m'tai,
Belle Marguéritte !
K'est qui sait si la Hougue Anta (20)
Est dans la Chine, le Canada,
Ou l'Ile Bénite ?

Men vier garçon, s'tu-aspire étou
A vée l'tems kn'ou pâlra partout
Du Creux es Faies, (21) du Mont Varou, (22)
D'Rousse (23) et d'Mal Pague, (24)
Où nou n'ira pu trachiér l'Croc, (25)
La Roque Balan, (26) ni Saint Berroc (27)
Dans la Norouague ;

Aurun d'té mettre à fitounnair,
Angliaîtounnair et Bertounnair,
K'pouz aûe ta chifournie sounair,
Une verte notte
Qui faiche mouvair nos filles au vrec,
Ou qu'aigue à nouz aiguchiér l'bec
Pour la houichepotte !

Au couain d'men faeu, quand vient l'hiver,
J'llié l'z explouaits du cousin Bras-d'fer, (28)
Et Taverniér, (29) l'tout-en-travers
Conteux d'histouaires ;
Tandis que l'vailiant tireux, Cl—c,
Tire ses bécassines, ou fait rac
Dans les Baîssières.

E

Digitized by Google

Mais dès k'l'herbe sent le r'nouvé,
Que l'meis-d'mai fileurit sen coupé,
Et k'l'éfant fait sen p'tit touffé
D'jolies pâcrolles,
Que j'aue suffliliair les p'tits mouissons !
Que j'vée les crax dans les bitsons
Faire leux joûrolles !

Au tems des chlises et des longs jeurs,
L'long d'un douit couvert de glliajeurs,
Gavlai su la mousse et les filieurs
Je m'désennie
Auve de longues lûres pu vielles que Suais, (30)
Tandis que l'mêle, dans les blliâns bouais,
Nou fait la vie.

Ah ! ch'est quand la journaie finit,
Et k'les mouissons sont dans leux nic,
(Sinon l'coucou, qui n'en a pouit,)
K'nou rime à s'n aise
Dans les saûdraies, par les courtis,
L'long des banques et su les caûtis,
Ou les falaises !

Nou m'a veûe jusqu'à la nere gniet,
Dans les racouains du Guerouagnét
Piâsottair coum un marmigniet,
Un k'estravague ;
Ou, matai su l'Châté d'Albec, (31)
(L'pot bouailliant travsai à pi sec)
Contair les vagues !

Digitized by Google

Quand jeur et gniet deviennent égaux, (32)
Et k'la maire, au tems des grands filiots,
Fait volair rocaille et galots (33)
Mnu coum guersille,
Ah ! dame dit-i, quai brit, quai filias !
VAZON, nouz orrait ten camas
D'l'aute bord de l'Ile !

Su l'coupé du Mont Arara,
Noué s'sauvit atout s'n attira,
Et Ducaillion auve sa Pyrrha
Dans l'paeis Focique ;
Mais mé, je m'plliante au couain du noc—
Paz un kvaeu qui n'seit tout-à-hoc
Ni fi, ni chique !

Où-est qu'il est l'tems, men vier garçon,
Qu'à lliet-d'fouaille, réjouitte, veille et son,
Nou m'a veue, pu vif que lanchon
Ou pie marange, (34)
Mouriounair comme une pouagnie d'verm,
Au son d'la vieille chifournie d'Herm
Dans une vieille grange ?

J'n'îron donc pu, drêts coum perco,
Nos daeux à la chasse au vidoo, (36)
Côte-à-côte auve Marthe ou Râcho
La Saint-Pierreise.....
Dès que l'craissant mourtrait ses grins,
Ah ! que d'pensaie dans ses ziers, fins
Coum de la braise ! (37)

Digitized by Google

Pissé-je oublliai men râté, (38)
Si jamais, ma bouanne vieille Râché,
J'oubllie ten villiain, ten crâsét,
Ou ta jonquère !
Hélasse ! i' n'reste de té, donc,
Qu'une blliaite, une roque, et ten paure nom,
Dans un chimkère !

J'en étais là, quand, m'est avi,
Tout au ras du *Creux Mallié*, j'vi
Un houme, ou genie, qui m'bailli
D'laurière une chime.....
" Monte su Pégas, (39) monte su men ch'va,"
S't-i,—" ch'est de tout chu boucas (40) là
" K'nou fait d'belles rimes !"

LL Y A TRÉS HEURES K'LA LUNE EST L'VAIE.

Ll y a trés heures k'la lune est l'vaie,
Nos tchiens braktent vaillamment,
Et l'kérueux, mat (1) d'sa journaie,
Ronflle dans sen p'tit condan. (2)

La lueur d'la fouaie se r'nouvelle,
Et l'paure alîtai qu'entend

Digitized by Google

L'cri du cahouan d'la chapelle
Pense au coffre qui l'attend.

Les visions dans les chimkères
S'pourmenent en large et au long,
Et l'assamblliaie des sorchères
Au Câkiaûro fait ses bonds.

Les varous d'la Ville ès Pies,
Les p'tits faikiau du Houmé,
Font leux cercles su les fries
Et dansent au Mont-au-Nouvé.

Oyous l'Vâzon qui tourmente ?
L'tonnerre grond, la fouidre kiet !
Ku'a kée ! j'm'en vais, pllieuve ou vente,
Vée k'est k'tu dis, ma Râché !

Je n'voudrais pas t'faire attendre ;
Nan---j'aimerais mûe puz à caou,
Nouair, coum je n'sai quand, Liandre,(3)
Du *Saut-du-Bouc* à *Jéthaou !*

TU ME RKÉMANDAIS LES FILLES.

Tu me rkémandais les filles,
Je n'sai quand, m'n ami Toumas :
Surtout quant i' m'sont civiles,
Il est vrai k'j'en fais du cas.

Digitized by Google

Mais vraiment je n'm'en scie guère
D'z affrontaies coum ill y-en a
Qui nouent si haut leux guerkères
Et s'craient des Raines de Séba.

J'en ai veue de bien des sortes
Sans en profitair grandment ;
Quand nou prend l'achie trop forte,
Men vier garçon, nou s'en r'pent :
Ma tête n'est qu'à mainti grise,
Mais, sage ou fô, jâne ou vier,
Je n'frai jamais la sottise
De m'gênair pour daeux biaux iers.

Les unes sont couleur de craie
Ou trop jaunes pour m'attirair ;
I' passent quoiqu'i saient si laies,
Tout long des jeurs à s'mirair :
L'z orguillaeuses et les hypocrites
Me font faire Nicolas Huet---
J'n'en doûrais pas l'nai d'une mite
Ni la couaraie d'un orvet.

Il y-en a dont la sure mine
Du lait f'rait tournair l'coupé ;
Le front d'une querouaix je m'signe
En leux halant men chapé :
L'pu souvent j'ai la berlue
Quand j'les vé se démarchant,
Et j'fais du côtai d'la rue
Un d'mi-cercle en les passant.

Digitized by Google

Ill y-en a de trop savantes ;
A leux *hum-drum* et leux *routs*,
Les malheuraeuses, coum i' mentent !
I' n'ont qu'à baisier ma paoute :
D'us en u les villiaines tranchent
Des contes à mettre au piké,
Et véent tout sinon leux crache,
Leux gestes et leux mauvaîké.

Tu l'z aimes de quatorze à quinze,
Je l'z aime de trente à trente-chinq ;
A kérante, i' sont trop fines,
Et trop chafernaeuses à vingt :
Des fliêtries (1) je n'm'en scie miette ;
L'limon verd égache les dents ;
Et pour plliaire à nos fillettes
J'étais nai trop du partems.

A dire le vrai, j'en admire
Daeux ou treis, je n'dis pas où,
Mais Tam, (garde te d'en rire,)
I' savent bien que j'nai pas l'sou :
N'faut-i pas des spins, compère,
Pour rampllir notre attira,
Pour faire bouidre la cauguière
Et trottair le vier cheva ?

Digitized by Google

LA CHANSON DES ALEXANDRIENS.

AIR.—O Mahomet !

Vouloûs passair dans l'pu bel endret d'l'île
Une à r'levaie sans paine et sans chagrin ?
Tournai mé l'dos ès sales pavais d'la ville,
Et galoppai sie l'vieil houme du Neuf-Ch'min.

I n'est pas k'faire k'ou seyies tous d'un âge ;
Changement d'herbage est bouan pour les janes viaux ;
Nou peut kikfais raisonnair auve les sages,
Et sans s'cassair les dents, rire auve lès fôts.

Frumai brâment votre us ès trache-picagnes,
Es rien-qui-vailles, ês pouais su gane de vlous, (1)
Es siens qui boûtent quand leux vaisins ricanent—
Hé ! n'faut-i pas hurlair parmi les loups ?

K'chacun s'y-en aille, â côtai d'sa demouaîzelle—
Quai sguin, bouanes gens ! Quai tinet ! Quai sabat !
Coum les langues vont ! Coum les iers étinchellent !
Dans nos corsiaux j'vou d'mande si l'cœur nou bat !

Quand nou leux aigue à montair su leux bête
Nou tâte leux pi sans faire la mine de rien,
Nouz examine si leux longue robe est drette,
Et pie nou dit, "Mad'mouaîzelle, êtes ous bien ?"

Digitized by Google

Dans les jâgnières, où fllieurit la beruelle,
Je n'm'en s'cie guère de courre à man tout saeu---
Quais biaus p'tits ch'mins au Moulin d'la Pêrelle !
K'nouz y va bien, mon dou, quand nouz est daeux !

En pillvaudant marguerittes et pâcrolles,
Bras d'su, bras d'sous, par les vaux et les monts,
Ieillies, souris, soupirs et d'mies paroles,
Es filles d'esprit en disent parfais bien long.

Un grain d'amour vaut mue que l'saill et l'paîvre,
Vraiment v'la qu'aigue à mettre en appétit,
Et, par hazard, s'i va jusqu'à la fièvre,
Vou savai bien---coum est k'nouz en guérit.

L'lard et les eux qui sortent de la pêle,
Pernaiz-en, Mesd'mouaîzelles d'vant qu'i saient frets---
Nos cœurs graillis fricachent étout, mes belles,
N'pôkie pas l'faeu, car---i' sont déjà prêts ! !

Men vier vaisin, tes poulettes sont bien tendres !
Ah ! si les notres étaient pu coum les vos,
Fiers coum des Rouais, de jouaie, Mess Alissandre,
J'cliappraîme nos alles, et j'chantraîme coum des côs !

Hip, hip, trais fais à vott santai, mes p'tits !
A la santai d'chu qui vouz appartient !
Ne grounnai pas si les bouteilles vont vite,
Sans vou, sans vou, je n'pouvon faire rien !

Vouloûs passair dans l'pu bel endret d'l'île
Une à r'levaie sans paine et sans chagrin ?

Digitized by Google

Tournai mé l'dos ès sales pavais d'la ville,
Et galoppai sie l'vieil houme du Neuf-Ch'min.

UN MOTT ES LECTEURS.

Si j'ai l'air triste et la mine un p'tit pâle,
Au tems passai s'i faut que j'dise "ADI,"
Messiûs, mes dames, je n'sérais que j'n'en pâle,
Et, d'tems-en-tems, je rentre—*en Paradis.*

MA TANTE.

Ma tante est une mênagère
Coum je cré qu'i gn'y-en a poui,
Ou s'il en est g'ny-en a guère
D'itaile en Guernesi :
M'n oncle a biaus llî dire, "Ma chère,
Reste acaoure un p'tit su l'dun ;"
A quatre heures all est dans l'aire—
Hiver, étai, ch'est tout un.

"Allon," s't-alle, "hors de la plliume,
Rascaille de baisses et valets !"
Ah dame ! a vous les arrume,
Et leux apprend l'heure qu'il est ;
Car, amains, bien qu'a seit dame,
A travaille à filieur de corps,

Digitized by Google

Coum si ch'tait la pu paure femme,
  Par dedans et par dehors.

Les jours de lavin, ma finge,
  A prend sa plièche au baillot,
Etend quasi tout sen linge,
  Et, s'il faut, joue du ribot,
Bouit les cauches, empèse et ferre
  Moucheux, coueffes et tout chunna,
Et jusqu'à la gniet toute nère,
  Terjoûs mine et terjoûs va.

Not paure oncle est une bouane âme,
  Civile et paisible adret,
Mais pour plliaire à la vieille femme,
  I faut vraiment kériair dret ;
A ground, rouane, et crie sans cause,
  Et---l'bouan p'tit oncle Nico---
Gniet et jeur pour li gn'y-a pause---
  Hélas, ch'est terjoûs ditto.

Si par malheur il acate
  Un seul couplle de macré,
Démontaie coum une vieille catte
  La grise en brinotte à r'gret,
Mais, dame, i gn'y-a qu'elle et l'maître
  Qui leux barbes osent en liké,
L'z esclliaves ont du lard bien rouaître,
  Ou d'la vieille congre au piké.

Si m'n oncle, en s'en v'nant d'la Ville,
  Prend sa p'tite goutte ès Rohais,

Digitized by Google

A l'abafoue et l'acquille
  Coum un franc babilonbouais :
Ha, ha, s'it-alle, poule mouaillie,
  Ch'est donc pour te r'levair l'cœur
Qu'i t'faut, paure goule à bouaillie,
  Une petite gorgie d'liquer.

A quand ch'est la Grand Kérue,
  All épie par d'sus l'fossai ;
La paure vieille est tout émue
  S'les journieurs en bevent assai :
A dinair coum a les mire
  Dès qu'il ont supair leux breuf,
N'oubilliant jamais d'leux dire,
  MAGIE DU PAIN COUAYIE L'BEUF.

S'a leux donnait l'tems, la sotte,
  Au soupair, (j'n'en dirais mot)
D's'caffair leux maigre houichepotte
  Et leux p'tit cidre aigriot !
A n'en bougera, la sacraie,
  Qu'a n'ait veue sortir l'essaim....
Nan---faut qu'la maison seit graie
  D'vant qu'il aient l'paure boudin plliain.

Enfin, dans nott bénite île,
  Nou n'vit jamais d'itai qué,
Ah ! jamais taile pacotille,
  D'avarice et mauvaisqué :
A teurt, pinche, atrappe, aguigne,
  Vit su l'brage à ses pourchiaux,

Digitized by Google

Ét s'cauffe, (ah ! la vieille indigne,)
Pue ! de bouzette et d'couêpiaux.

V'la qui baille à sa mêgnie
Au Dimanche, aurun d'caffi,
Une bouiture de faives graillies,
Pour les mettre en appétit ;
Mais, si la paure baisse llî happe
Une pinchie d'san thée Saûchon,
Gar que la vieille ne l'atrappe
A bère sa goutte en d'muchon !

Mais chu qui m'fait bien d'la paine,
V'la nott paure cousine Gotton,
All a du bien coum une raine,
All est douce coum un moutton ;
Si manigante et si belle,
Riche, et fille de bouane maison,
N'est-i pas bien dur pour elle
D'être sies elle en prison ?

Nou dit k'manque d'aver un homme
La paure éfant seque su pi ;
Et la tante a jurai, coume
Une sotte, qu'a n'en érait poui :
I faudra k'nou pllie ou rompe,
L'p'tit mouisson vouz écapra,
Et, s'ou creyies que je m'trompe,
Savoûs qu'est qui l'atrapra ?

J'llî prépare une jolie cage,
Un biaus p'tit ni d'pllume tout caud,

Digitized by Google

Plliantain, snichon, s'il est sage,
  Enfin tout chu qu'i llî faut :
I s'y trouvra si à l'aise
  Qu'en m'faisant *tché-tcheck, tché-tcheck,*
Tous les jours pour que je l'baise
  I m'ouvrira san p'tit bec.

Pour en v'nir à la bouane femme,
  (L'Bon Gu m'pardonne de menti)
Il est seur qu'a n'a dans l'âme
  Ni chéritai, ni piti :
Qu'une paure keriature llî d'mande
  Une vieille craûte au nom de Gu,
A llî dit : "Va-t-en, caimande !"
  L'abime, la cache, et clliaût l'u.

Au matin, s'ill y-a Egllise,
  A s'couêffe, a met sen plliet dret,
Et s'abrie d'une mandrille grise
  De peux qu'a n'y meure de fret ;
Mais dès qu'a lliet la r'levaie
  Un d'mi fieillet d'la Chaîne d'Or,
A l'heure, au fumet d'sa fouaie,
  A baille---a haoutte et.... s'endort.

L'Jour de Noué, la bénite Dame
  Fait llière à Cousine Gotton,
Dans la Nourriture de l'Ame,
  Un chapitre tout du long :
" J'aime," s't-alle, " une prière honnête,
  Mais je cré k'v'la k'est bien so

Digitized by Google

De s'mettre au bouan jour de fête,
A genouaix, coum les Méto."

Quand j'l'o pâlair d'la manière,
J'en sies vraiment tout ému....
"Les troublliais," s't-alle, "à qui faire,
Elourdair terjoûs l'bouan Gu,
Usair pies d'brais su les roques,
A la Pllianque et ès Moulins,
Quand nouz ot sounair les clliokes,
Les fifres et les tabouarins !"

Au méjeu, s'not Jean s'écante
A priair, s'it-alle, "paure gnais,
Cré-tu que l'bouân Gu se d'mente
Là haut d'nos faives et d'nos pais ?
Vite, allon, joue d'la mâchoire---
Cordingue, exerce tes dens,
Et tu diras ta prière
Quand---tout l'fain s'ra par dedans."

Ah ! nou l'vet bien, v'la qui n'trache
Qu'à ramassair, gniet et jeur ;
Acouare s'a veyait la crache
D'sa paure âme et d'sen paure cœur !
A s'cret pourtant nette et pure,
Et s'fie d'allair dret au ciel---
Tous les treis mais à s'écure,
Pour---un p'tit *viage à Béthel.*

All a des haînes coum le guiable---
L'avarice à un Judas---

Digitized by Google

Des caûdrilles indomptables---
Une langue---coum i gn'y-en a pas ;
S'elle, ou les femmes de sa sorte,
Gagnent à l'u du Paradis,
Che s'ra---mais que j'lez y porte,
Et la s'maine ès quatre Jeudis !

HÉ ! QU'EST DONC QUI FAIT CHUNNA ?

A quand les filles sont grandettes,
Qu'est qui fait qu'i n's'écantent pu
A poupines et marionnettes,
Et longues lures à l'ouaîzé blliu ?
I n'pensent qu'à ribans, dantelles,
Chapiaux, colrettes et bobans,
A s'attintair et s'faire belles---
Hé ! qu'est donc qui fait chunnan ?

Ichin d'vant, les jours de fête,
I restaient à la maison---
A-cht-heure, qu'est qui les arrête ?
I s'tueraient pour un garçon !
Les p'tites sottes, nous les ot braire
Coum s'il avaient du baba,
Dès qui pllieut les jours de fère,
Hé ! qu'est donc qui fait chunna ?

Digitized by Google

S'nou tapait sous leux mêzelle,
I n'en faisaient aucun cas ;---
Pour un regard de leux fidèle,
I s'passraient de tous leux repas !
Quand nous les baisait ptites filles,
Il en faisaient le rfugna---
A-cht-heure, il en voudraient mille---
Hé ! qu'est donc qui fait chunna ?

Quand nou gardait la Longue Veille,
S'une épille kéyait su l'bord,
Vla qui trambliait comme la fieille---
Gn ya rien piere que l'iaue qui dort !
Dame, a-cht-heure, i vont par belle,
Et pour oui et pour nennin,
Qui gn ya ni lune ni ételle---
Hé ! qu'est donc qui fait chunchin ?

Autefeis, quand j'baisais Charlotte,
A m'grimait l'naiz tout du long :
A perzent, quand j'la baîzette,
La drôlesse crie, " Et pie donc ?"
Ou s'a m'dit, en riant sous cape,
" Effachi, a qu'est k'tu-en-as ?"
A s'en cueurt pour que je l'atrape---
Hé ! qu'est donc qui fait chunna ?

Digitized by Google

AU DÉMON.

Té dont la malice est profonde,
Vier maûfait qui trouble le monde
D'pies l'jour où tu hali la bonde
D'la grand fûtaille à tous les maux,
Té vchin ! te vlo ! jamais ne r'pose,
A tes courses i gn'ya jamais pause,
Tu vas, tu viens terjoûrs, rien-n'-vaut !

Orains d'l'autre bord de la Norouague,
A-cht-heure mâtai su l'Cap-La-Hague,
Tu t'plliais à ribottair les vagues,
Et fais jurair les paures matelots :
Les Hollandais dans leux galliottes,
Dâme, dit-i, coum tu les ballotte,
Vier LA RONDE et LES SAUTERIAUX ! (1)

Tu n'fais qu'un saut, palfrancordingue,
D'la Nouvelle Hollande ès Sorlingues,
De Terre-Neuve où nou pêque la lingue
A la Chine et à Soumâtra :
Je n'sai point coum tu t'y manie,
Mais, daûnai, quand tu câche et r'lie,
Il est bien fin qui t'atrapra !

Dame Héroguiaze (2) et toute la pêque
D'vieilles enferouagnies, grises et seques,
Eperquies su leux ragots d'mêque,
Pernaguent auve té d'l'autre bord d'ANWÉ.

Digitized by Google

Ou, dans nos chimkeres assamblliaies,
Font kée du brûlin su nos blliaies,
Et vermoûdre la poume qui nouait.

Té r'souvient i de tes joûrolles ?
Au tems k'les fieilles jaûnissent et vole,
J'té vis le long d'la Rue d'l'Ecole,
Un ser que l'Vier d'la Hougue et mé,
J'ékion, s'maine et journaie finie,
Bragis—respect d'la compagnie—
J'avion trop puchi sous l'émé !

Une lanterne travsait la mare :
Halaue, fîs-ju, ouest-k-tu gabarre ?
Tu sai, quand nouz est pare-à-pare,
Nou s'entreaigue à montair les brecs :
Tu frume l'oreille à ma hérangne.....
Est-che que tu as avalai ta langue ?
Me vchin, ouest-k-tu ès ?

Par dessu les ronches et les caisses
L'tout en travers s'accourse, et m'laisse ;
I ricane en m'tournant les fesses,
J'ai biaus llî dire "Espere ! Attend !"
Dans les bissons mes pies s'empioke,
Je rouâne, j'enguiable, et tu t'en moque ;—
Va, tu en es un malin, Satan !

Souventre té j'prins ma volaie ;
Tu me mni derrière La Pouklaie,
Tu m'clliungi dans la Mare Pellaie,
Tête et tout au fond du vérva :

Digitized by Google

I gn'y-avait ni lun ni ételle,
Et, sous la forme d'une sercelle,
Tu t'envoli criant "Coua ! Coua !"

Mouailli et jlai, vachi et sale,
En jurant, d'men mûe j'm'en déhale ;
Ah ! ch'est té, fîs-ju, rien-qui-vaille,
Men bigre de ptit BÉLENGÉR !
V'la chu k'nou gagne à la trop prinse ;
Tu l'as trampaie ma vieille cminse,
Tu m'as gniai pour me débragier ! (3)

J'gagni pourtant sie nou sans paine
Un heure d'vant l'jeur.... et Madlaine
Fière de vée sen vieil coum une raine,
Sans trop grounnair llî fit du run——
Ah ! mes bouanes gens, coum nou dégele
Sous l'vert cadaû, au ras d'sa vieille,
Gavlai su la fouaille ou su l'dun !

Jamais tu n'dors, enmi des hommes !——
Quand l'vent du su'est fait kée les poumes,
Et k'les janes marmigniets assoument
Les graives et les mêles à houicheba,
Tu ès muchi dans les bissounieres,
Ou acclucki dans les laurieres,
Et ——— kik paure fille s'en souviendra ?

Digitized by Google

LE FESTIN.

Dic quotus es, quanti cupias cœnare, nec unum
Addideris verbum : CŒNA PARATA TIBI EST. MARTIAL.

Nous attendons aujourd'hui
Grande compagnie,
La meilleure du pays,
Et la mieux choisie.
Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'il viennent.

Un Patriote, un Romain—
Le drôle est capable
De donner pour un *chelin*
Toute l'île au Diable. Va-t-en voir, &c.

Un Damoiseau qui a fait
Son tour d'Italie,
Et jamais le marmouset
Ne vous en ennuie. Va-t-en voir, &c.

Un riche Contrebandier
Qui maudit la fraude ;
Je brûle de lui donner
Une chiquenaude. Va-t-en voir, &c.

Un Reclus, triste et sournois,
Chagrin et sauvage,
Qui est caché dans les bois,
Et se croit—un Sage ! Va-t-en voir, &c.

Digitized by Google

Un Incrédule moral,
  Un joueur honnête,
Un Avocat sans rival,
  Un Juge sans tête. Va-t-en voir, &c.

Un vieux Amateur perclus
  Du vin et des femmes—
Serait-il un des Elus
  Qui vont à St. James ? Va-t-en voir, &c.

Une Veuve de trente ans,
  Fragile comme Eve ;
Elle haît tous les amans,
  Et sans cesse en rêve. Va-t-en voir, &c.

Une Agnès dont le mirroir
  Lui dit qu'elle est belle,
Et son œil parlant et noir
  Jamais n'étincelle. Va-t-en voir, &c.

Une Fille au *dernier* point ;
  Villaine et vieillotte,
Crorait-t-on qu'elle n'est point.
  Tout-à-fait dévote ? Va-t-en voir, &c.

Dame vouée à Cypris ;
  Les nuits elle passe
A lire Locke et Leibnitz,
  Newton et La Place. Va-t-en voir, &c.

Une Laide à petits yeux,
  Salope et savante—

Digitized by Google

Est-il possible, Messieurs,
Que cela vous tente ? Va-t-en voir, &c.

Un Prédicant (1) jaune et sec,
Ardent comme braise,
Moins hautain qu'un *Papa* (2) Grec
Dans son diocèse. Va-t-en voir, &c.

Un Curé, si dévoué
Au saint ministère,
Qu'il tremble d'être loué
Lorsqu'il tonne en chaire. Va-t-en voir, &c.

Un Boanerge nouveau,
Un vrai Chrysostôme !
Il mugit comme un taureau
Que Robin assomme. Va-t-en voir, &c.

Un zèlé Crache-patois
Qui en vaut bien d'autres,
Et se croit, le fin matois,
Un treizième Apôtre. Va-t-en voir, &c.

Un Maître-aux-arts sans égal
En *fainéantise*,
Qui jamais ne pense en mal
Quoique l'on en dise. Va-t-en voir, &c.

Un Colonel de sallon,
Homme sans malice,
Qui se croit Agamemnon
Les jours de milice. Va-t-en voir, &c.

Digitized by Google

Un Médécin, le Phénix
De toute la race :
Il vous donne son avis
Sans une grimace. Va-t-en voir, &c.

Un Financier sans argent,
Fier comme un St.-George,
Un Campagnard sans accent,
Un *Villais* sans morgue. Va-t-en voir, &c.

Et la veuve d'un Nigaud,
Vaines de ses charmes,
Qui, lorsqu'il a fait le saut,
Pleure à chaudes larmes. Va-t-en voir, &c.

Un Avocat pétulant,
Mr. la Chicane,
Lui qui jamais en plaidant
Ne bat la campagne. Va-t-en voir, &c.

Un Faiseur de bouts rimés :
La vaine mazette
Craint de les voir imprimés
Dans notre Gazette. Va-t-en voir, &c.

Et, fidèle à son devoir,
Singe vénérable,
Un Farceur en manteau noir,
Bénira la table. Va-t-en voir, &c.

Digitized by Google

DAME TOUMASSE.

D'vant kall aeut l'tems de faire sa valise,
Dame Toumasse a rendu l'esprit,
Car la mort a ieue la malice
D'la gavlair sans faire aucun brit :
A s'en est bénitement allaie
A san fin fré tout saeu chti-gniet,
Et sa baîsse, Gotton, l'a trouvaie
Rède et morte dans san biaû lliet.

Hier au ser all était si fière !
All avait magi san lliotin,
Et par dessu bu un grand verre,
Mais, tout fin plliain, d'san milleur vin :
A soulait criair pour sa poume
Toute caude rôtie, au signe du jeur—
La poume est frède.... ah ! k'est-che que d'l'houme ?
(J'entens *la femme*) chers frères et sœurs !

Nou dit (ch'nest pas mê) k'la vieille dame
Avait les sept vies d'un ner cat,
Et k'all aimait tro, chutte bouane âme !
San whist et san fortificat :
I yen a qui voudraient mettre auve elle
Dans la nere aumare un bissac,
Aurun d'orilliar une bouteille,
Et, entre ses mains jouaintes, un pac.

Digitized by Google

Pour mé j'réspecte les chimkières ;
  Je n'di k'du bien des siens qu'y sont,
J'ramasse le bouan, et j'laisse le pière
  Es mauvaises langues et ès brouillons :
Quant une fais les gens sont sous terre
  Nouz a grand tort d'réssuscitair,
Mes chères bénies, leux caractères,
  S'i sont nets, pour les émittair.

Quoai-k-il en sait, la vla partie,
  Et j'm'envais vou dire chu que j'sai,
(Ch'nest pas dzhistouaires) une bouane partie
  D'chu k'all a veue et k'all a fait :
Dame---dit-i, d'elle all était Dame,
  Et, m'est avi, si nou savait
La vie de toutes les maîtresses femmes,
  Nouz en orrait de belles, ma fé !

Toumasse était de brave orine :
  Oh ! k'all était belle à seize ans !
Trais-chens quartiars et jolie mine,
  Vla qui picottait les galans :
Père et mère étaient sous la bliaitte,
  Et d'vant k'tante Aûne fut sous l'snichon,
De grand matin, une jour de fête,
  La fille se marlit en dmuchon.

L'Brûman, un garçon fort habille,
  Derrière li, suz un haut pillion,
Ll'y avait fait faire le touar de l'île
  Bien des fais, en long cotillon :

Digitized by Google

A quatorze ans, Tam et Toumasse
  Etaient déjà de viers accouaients ;
D'vant que l'fagot trouvi sa lliache,
  Il en savaient su bien des pouaints.

Madame avait une mine de Raine ;
  Ptit-à-ptit, vla qui rondissait,
Mais le tro-d-jouaie va d'vant la paine,
  Et l'affliction partout nou siet :
Le faeu avait prins à l'émorche
  Sans k'nouz en aeusse aucun soupçon ;
Mussieu Toumas perdit sa forche,
  Et s'enfut dans une consupcion.

Il'tait, le jour de la défrique,
  Si fièr, si bel, si résolu,
Et l'vlo sû l'dos bllianc coum une chique,
  Fré coum la glliache---au r'pos de Gu :
Quand not Dame se vit délaissie,
  A plleuri, cryi, heurli fort,
Et passi trais fais trente gniéties,
  De Noué à Pâque, sans san r'confort.

Ah ! d'vant ksan Tam fusse au parterre,
  A mit au monde un cher petit
Qui r'ssamblliait à san béni père
  Coum daeux gouttes gu'iaue---à Gu sait-i !
Et, pisk a l'avait mis au monde,
  N'fallut-i-pas, pour l'écantair,
De ses lermes étoupair la bonde,
  Et, d'tems en tems, rire et chantair.

Digitized by Google

Un Avocat subtil et sage
  Considéri si bien san cas,
K'au but de trais lunes de veuvage
  All était déjà---dans ses bras :
Lz éfans qui tettent nou les esserve---
  Les janes veuves, lezz esserve nou ?
Hé, bran des morts ! A k'est k'i serves,
  Nou les met sous terre, après tout.

Palfrandingue, je m'y counnie !
  L'houme de louai fut bientôt papa ;
Ch'était coum daeux neuves chifournies
  Qui sounraient, *J'ai de bon taba :*
De tous ses membres, ah mes chères Dames !
  Nou sait coum i savait s'aiguar,
Et s'all était une maîtresse-femme,
  Ch'était-t-un vaillant guernaguar.

De ses pareills i n'en est guère :
  En Cour, à l'Office, et sie li,
L'Avocat avait forte affaire,
  Et de charme i s'en déhalli :
S'i l'avaient oui plliédair ses causes,
  Les ptits braillards que j'admiron,
Ou récitair sans faire une pause,
  Terrien, Basnage, et Aviron !

Il avait, pourtant, par achies,
  Des maux-d'gorge jamais itais :
" K'est-che que le souffile de la vie ?"
  Coum disait Mussieu l'Débitai :

Digitized by Google

Un matin (un bouan jour d'Hirvières)
I voulut prendre un ptit bouillon,
Et le vlo mort, dans sa grand kaire,
Le visage ner coum un kerbon !

La rvela donc, chigniolle sans meule,
Auve ses daeux chers petits éfans,
Dans sa chambre tout-fin-fré-seule,
Et daeux fais veuve à dix-neuf ans :
Dès k'a l'vit rède, la paure chère âme
A côtai d'li s'évanizi,
Trais jours a fut un corps sanz âme,
Et sa langue se paralyzi.

D'vant k'a r'trouvisse une seule parole,
I fallut llî bouidre, vraîment,
D'la squinansie, (1) de rouages pâcrolles,
D'l'herbe d'émente et du pîment :
Dame, a cryiait !.. ch'nest pas méreille,
Nan, mes bénites, car, en effet,
Jamais pijoune ou tourterelle
Ne fut souagnie coum a l'était !

Il avait dz iûes coum daeuz ételles,
Ses laivres ch'était du siro,
San front d'l'ivouaire, ses jaues vermeilles,
Et.... qui n'dit mot ne pâle pas tro :
Vla k'avait toutes les pacottilles
D'un jane gaillard vif et dispos---
S'ouz en veyie d'itais, mes filles,
Jamais vou n'leux tourneraiz l'dos !

Digitized by Google

Mais, d'pie k'a n'faisait rien qui vaille,
  Dame Toumasse allait, pour san bien,
Ensevlie dans sa cardinale,
  Ouir les prières, et vée l'Doyen :
Si kik aloûté l'vait la tête
  En passant d'vant l'u d'sa maison,
De colère a dârait la fnêtre,
  Coum s'all avait veue un démon.

Au ser, les daeux coutes su la tablle,
  Soupirant long, sanglliottant court,
A lliézait, d'une vouaix lamentablle,
  Les Sounets d'Mussieu Derlincourt,
Ou bien les Coumédies d'Molière,
  (Pour qu'a se rconsolisse un ptit),
Ou les Enterkiens Solitaires
  De chu vier Mussieu je n'sai qui.

Nou dit k'a lvi un couain d'san vouaile,
  Un matin en travssant l'canné ;
Un galant la siévit siez elle,
  Et nou la ouit qui ricanait :
Vere, et l'endmain, ma fé j'en jure,
  Ielle, et san grand cousin Richard,
(Nature sera terjôus nature,
  Mes belles petites,) n'étaient qu'une chair.

Richard avait d'terribles grises,
  Et de fiers bonds d'mauvaise humeur
I fallait k'la tablle fusse mise
  Dvant k'l'hôloge eut sounnai méjeur,

Digitized by Google

Et, si la caboche était frede,
  Le lard tro rouaître au tro salai,
Les navets durs, ou la soupe kiede,
  L'bouan houme heurlait coum un troublliai.

A l'heure v'a k'était faeu et fliamme,
  Prompt coum l'émorche du canon ;
I capuchait sa bénite femme ;
  Ossi vrai coum j'ai nom Nanon :
Battre sa chère amie ! la honte !
  L'achie finie, tout allait bien,
Et Madame y trouvait san compte—
  Lâ-haut, i n'lli manquait de rien.

Tantôt baisie, tantôt battue,
  All en jouit ses sept ou huit ans ;
Mais, un ser, i kait dans la rue,
  Et fut r'levai par les passans :
Le surlendmain, toute adoulaie,
  Dame Toumasse vint llî dire "Adi,"
Et i s'en fut, coum une fumaie,
  Coum un ptit ange, en paradi.

Nou l'porti en cérémonie,
  (I me rsouvient de l'enterrement)
A fumair l'partere ès orties ;
  Et la veuve s'en r'venait brâment
Dans sa nere couaiffe ensevelie,
  Entre daeux Dames de Saint Pierre-Port,
Bien égrouttaie, bien affligie,
  Et, dame, les lermes keyaient fort.

Digitized by Google

Quand san vaisin lli pinchi l'coûte,
Et, si-t-i, Dame Toumasse, héla,
" S'ou m'voulaiz, ch'est d'main la Pentecoute,
" Et nott béni ministre est là :"—
" Ah ! cousin !" si-t-alle, " j'vou rmercie
" De vott bontai et d'vos égards,
" Mais—n'en dite mot—je sie fianchie,
" Et vouz ête venu.... un ptit tard.

Le deuil une fais fini, les neuches
Ramnirent le sguin dans la maison :
Les vaisines leuz en firent des r'preuches,
Mais la bouane Dame avait raison :
Faillait-i restair, coum une bûche,
Entre ses courtines de damas,
Tout-fin-fré seule, parmi les puches,
A ouir brâment miaûlair les cats.

Le quaterième était, mes chères,
Un houme de vertu et d'effet,
Savant dans tous les ptits mystères,
Et j'vou répons qu'il en savait !
Pour entertenir femme et fille
Le gaillard était terjoûs prêt :
Il en avait écantai mille,
Mariai quatre, et enterrai trais.

Nouz en contait de bien des sortes,
De ses pernagues à St. Mâlo,
De ses coumeres, vivantes et mortes,
De ses dix-neuf éfans d'gâlo :

Digitized by Google

Mesdames, vou lvaiz la tête bien haute ;
N'en metton pas trò su leux dos !
S'ill ya au monde un houme sans faute,
Ch'est l'houme de la femme sans défaut.

Et (coum disait l'vier de la Masse,
Un ser à la fosse au courti)
S'il était fait pour Dame Toumasse,
Dame Toumasse était faite pour li :
Il eurent bientôt progéniture—
Filleitte et fiss—et d'un seul trait—
De sa maman la vraie picture,
De san papa le vrai pourtrait.

J'vou d'mande s'il aimait sa pijoune !...
A le r'gardait du couain de sn ieille,
Et l'cher ami pour la mignioune
Erait halai lz ételles du ciell :
(J'lai oui dire à leux vieille servante)
I kériait terriblement drét,
Ferme coum la Roque-où-l-coq-chante,
Et fidèle coum un tourtéré.

K'est k'ill ya dans les iûes d'une Belle,
Pour faire d'un Dadais un Dagnié,
Un bouân-vivant d'un trousse-cotelle,
D'un llion, d'un tigre, un ptit agné ?
Jean l'Ray a consultai une route
D'auteurs su chu point là, l'bouan vieil,
Et i disent tous que ch'est, sans doute,
Kik chose de bien surnaturel.

Digitized by Google

L'Brûman tous les sers à huit heures
Rentrait sie li frais coum un lu ;
I n'fallait pu, j'vous en asseure,
Mettre la olliai sous san pas d'u :
Nouz érait dit que ch'tait, cordingue,
D'vant k'leux folie lz en eusse banni,
D'vant k'il eusse leux ptits d'vankiaux d'figue—
Adam et Eve en paradi.

Pour aveur une main dans la sienne,
Et une autre autouar de san co,
Il érait gniai toutes les vaûriennes
K'i siévait jadi au gallo :
Aurun d'courre les fins-faeuz-alées
De Saint Mallière à Torteva,
Au couain d'l'âtre, i trouvait la jouaie,
Car sa chère Toumasse était là !

Et jamais Pierre et Maguelonne,
Ni Eloise et Abelard,
Ni George (le Prince) et la Raine Aûne,
Ni ma pirette et son malard,
Ni Salomon dans toute sa glouaire,
Ni le Roué Charle et ses digdis,
Ni le Roué d'France et ses coumères,
N'ont fait l'amour coum elle et li.

Coum i rvenait d'une des trais mûes,
Le tems s'brouilli, un jour de r'pos,
Et la barque—j'en sie toute émue—
Fut minchie su les Sauteriaux :

Digitized by Google

La maire lez engllioûti si vites,
I n'eurent pas l'tems de dire " Ah donc !"
Et, dans un cllîn (mes belles petites)
Tout s'en fut, coum une roque, au fond.

Madame craeut, pour une bouane achie,
K'all orraît et verrait san cher :
A l'attendait su la caûchie
Tous les matins, et tous les sers ;
Et quant all aeut oui la nouvelle
D'la triste fin du paure Charlo,
A vint maigre coum une écrelle,
Et seque su pi coum un pavot.

Pour tout chunna, l'crérioûs, mes chères,
A rondissait coum un toupin,
Et lliézait dans sa belle grand kaire
Les mélancolies Jean Du Pin :
All était coum i faut paraître
De tems en tems, si plliait à Gu,
Quand nouz est fidèle à san maître
Et qu'il est dans toute sa vertu,

Un jour, trais magistrats siez elle
Vinrent pour les affaires du défunt ;
Nou dîni suz une belle grand roûelle,
Du canard, et des pais tempruns ;
Et sitôt k'il eut rendu grâce,
Mussieu l'Luitnant, le verre en main,
" Consoloûs," si-t-i, " Dame Toumasse,
" Vchin à la santai du perchain !"

Digitized by Google

Lezz iûes d'la bénite s'allumirent,
Et, en s'mordant la laivre un ptit,
A s'en alli, sans mot llî dire,
Pour dounair à tettair au ptit :
A rentri fiere coum la poulette
Qui pense à san béni coquet ;
Et l'bouan vier qu'aimait la filette
Auve ses lardons l'étizokait.

Les rlevailles faites, a halle sa mante,
A brouille une fieille de papier fin,
Et envie une lettre charmante
Dans la Barbade, à san cousin :
Si l'Epitre llî réjouit l'âme,
I l'méritait, vla k'est bien seur,
Car i l'lavait dmandaie, Mesdames,
Su les pas du chimkiere des sœurs.

Enfin, Dame Toumasse eut la jouaie
De vée san chinquième débarkar
D'la belle grand sloupe à Pierre Ogée, (2)
Et j'vou d'mande si l'drôle était fier :
Dans leux ptit parleux, l'un à d'être
Et l'autre à gauche, au couain du faeu,
I furent bientôt coum nou veur être
Quand nou s'entre aime, et k'nouz est daeux.

I faut k'les pestes de négresses
Eussent ensorchellai nott Brûman,
Car, pour chutte fais là, l'allégresse
Ne duri là haut qu'un moment :

Digitized by Google

La traîsième gniet d'la Dédicace,
  Toutes les joûrolles vraiment primrent fin,
Et la neuvième, dans la nere casse
  I fallut mettre le cousin.

J'ai oui, j'ai oui, k'la couachade faite,
  Sans chair, sanz iers dans leux pertus,
Un long, laid, jaune, hidaeux skélette;
  Le grand Richard, tappi à l'u :
I l'virent buttai d'vant l'uss de verre
  Le grand, long, lai ressuscitai :
Nou m'l'a dit ; je l'cré, mes ptites chères,
  Et j'cré que j'cré la véritai.

La Veuve a terjoûs ieue l'cœur tendre,
  Car, les Borguiars, un Vendredi,
Auve leux piclimaches, menaient pendre
  Catrine au gibet d'St. Andri :
Ah, de tout péché Gu nou d'fende !
  Il est certain k'nou la pikiait :
Mussieu l'Pervôt kmandait la bande,
  Su san chva, dret coum un piket.

Les bouans Messiûes d'la Cour Royale,
  Daeux-à-daeux, sans tro d'confusion,
Su leux poulain, ou leux cavale,
  S'en allaient vée la pendaison :
Dame Toumasse vît, du couain d'sa fnêtre,
  Un des Messiûes qui la mirait,
Et voulait la consolair ptêtre,
  Ou saveur k'est k'all en dirait.

Digitized by Google

Vla k'était dans la fllieur de s'nage,
  Et (fouè d'hounette femme) il avait
Un air de prince, un biaû visage,
  Et pas une lerme de sang d'navet :
Ouest ki sont, vos bénis grand-pères—
  Les figures d'houme du tems jâdi.
Pour mé, je l'cré, nou dégénère,
  Et nou n'est pu si bien bâti.

Graie toute en bllianc, Catau la belle,
  Daeux Révérends la t'naient sous l'bras,
Et l'vier Pendard, pu triste k'elle,
  Marchait derrière, comptant ses pas :
Au co nou llî veyait la corde
  Qui s'en allait finir ses maux,
Et nou chantait "*Miséricorde*
  Au pauvre vicieux !" tout haut.

Dame Toumasse, la même à-rlevaie,
  S'en fut sie sa tante, au Pollet ;
Aussitôt k'la table était l'vaie,
  Trais fais la s'maine, all y gagnait :
All y trouvi Marie Facile,
  La Dame Olympe, la Veuve Du Bouais,
La Sénéchale, et daeux bouanes filles,
  Bossues, langûes, et vieilles coum Suais.

Les langues allaient ; la belle pendue
  Fournissait makière à leux d'vis
Quand Mussieu l'Juraie kait des nues,
  Et, sans tap-tap, la cllianke se l'vi ;

Digitized by Google

La Tante Madlon, chermaie de l'vée,
Llî dît, "Man grand, vla un siton ;
" J'nouz en allon aveur nott thée,
" Et tu en prendras une goutte auve nou."

Vé-nou des brayes couleur de rose,
Des cauches broudaies jusqu'au talon,
De fines câzaques de souaie pâquerose,
Des chapiaux couverts de galon ? . . . .
Nennin vraiment ! . . Sa belle cravate
I l'avait nouaie négligeamment :
S'il en reste de la même pâte,
Mes chères, i gn yen a pas grandment.

J'vou d'mande si Toumasse fut ravie
De l'vée, san charmant magistra !
La souari, sans perdre la vie,
Kait brâment sous la patte au ca ;
L'front llî vint rouage coum une pivouaine,
Et san ptit cœur allait, vere ga,
Coum disait l'bouan Mussieu Dufresne,
Patassô et *pépataka.*

J'ai veue daeux perles de rouzaie
Su la fieille d'une rose, au r'nouvé,
S'attraire, l'une vier l'autre poussaie,
Et s'mêlair à fin et à fait :—
Avoûs veue l'faeu dans les jânnières,
De chime en chime, volair kikfais,
Et consumair, dans sa colère,
Et les ragots et les pikets.

Digitized by Google

Vla coum l'amour nouz ensorchelle :
  Mé qui sie vieille, je l'sai tro bien ! . . . .
En faisant l'thée, la belle donzelle
  Leve, mais sans faire la mine de rien,
(Ch'était, ma finge, une fine mouissette)
  Un joli bras quasi tout nu,
Et mourtre une jolie p'tite minotte,
  Bllianche coum un œuf tout frais pounu.

La kaire Mussieu, la kaire Toumasse,
  S'en vnaient terjoûs un p'tit pu près,
Et, aurun d'mettre dans sa tasse
  Un lopin d'chukre, all en mit trais :
Mes bénies, vla qui voulait dire,
  " Ill ya du run su man travssain,
" Et (Mesdmouaizelles, i n'faut pas rire)
  " Men cher ami, tu s'ras l'perchain !"

Mais, mon dou, v'la migniet qui soune !
  Il est tems k'ou seyie au lliet,
Et, si j'disais tout, mes mignounes,
  Vou n'en dormiriez pas chti-gniet :
All ut l'Magistrat une achie,
  A vît la fin d'un Révérend,
L'sepkième, et l'drain. —— Là v'la couachie, ...
  Et j'iron toutes à sn'enterrement !

Digitized by Google

LES SIX DENTS.

Tu'avais six dents, ma paure vieille—
Vere ; mais la touss fît volair
L'autre matin, le daeux pu belles :
Daeux neres, qui soullaient craoullair,
Je lz ai crachie dans la v'nelle,
Et l'restant à man pas d'u—
Tousse et crache : i gn yen a pu !

LA GRAND JAQUETTE.

Je n't'aime pouit, la Grand Jaquette,
Faut-i que j'te dise pour qui ?
K'j'ai raison, ou k'j'n'en aie miette,
K'est k'vla qui t'fait ?.... Je n'taime pouit !

MERLIN ET JAVOTTE.

Terjoûs souventre Javotte,
Merlin n'llî doune aucun r'pos ;
I la presse, i la sicotte,
I la mariera tantôt :
Est alle belle ? Nannin, la sotte !---
A-t-alle des spins ?---Coum galots---
K'est-donc qui fait k'i prend l'achie si forte ?---
A tousse.... et s'ra bientôt morte.

Digitized by Google

L'BLACK - STRAP.

Auve tan maudit Black-Strap mêlair le millieur Porte
Qui sait jamais sorti des Magazins d'la Porte !
Quai ma t'avait-i fait ? Il était bouan et vier,
Et, traitre, tu l'as gniai dans l'encre de l'enfer.
S'tu avais empouaîzounai ta femme et ta mêgnie,
Ou même toute au chimkère enviai ta compagnie,
Chacun dans sa nere casse, j'dirais, V'la k'est bien ma—
Mais, ruinair une taile pipe——Ah, peste d'anima !

POUR UN PRÊCHOUE.

Ses Sermons, k'est qui les écoute ?
Ses Ecrits, k'est qui les lit ?
K'est qui lz entend ? K'est k'y vét goutte ?
K'est qui lz admire ?---Man grand, ch'est li.

EPITAPHE.

Jane aûtefais, j'ai fait d'man mûes,
Et, quand j'en ai ieue man lot,
Aurun d'mé, auve leux biaûs iûes
D'autres ont fait le même tripot :
Sous la blliaîte me v'lo couachie !
Septante ans j'ai gabarrai,
Kérante, à ma fantaîsie,
Trente, hélas ! contre man grai.

Digitized by Google

GRAINE DE NAVETTE, OU L'PERDRIGOUGNIÉ.

Graine de Navette aimait les filles ;
  Pour k'est k'les filles ne l'aimaient pas ?
Souventre aeux, su l'paeis et en ville,
  Il avait perdu bien des pas :
Quand l'jan houme avait ses achies,
  Ses soupirs faisaient peux es cats——
Pour tout chunna, les effachies
  N'en faisaient, ma finge, aucun cas.

I passait les nîts dans la rue,
  Et sous les fnêtres, sans effet ;
Nouz aimrait mûe être battue
  D'un bel, que baisie par un laid :
Il eut r'cours ès Tortevâlaizes
  Quand les Saint Pierraizes l'urent gerni,
Et pie i s'frotti ès Vâlaizes
  Qui l'envyirent ès filles de Glliatni.

Les filles de Glllatni s'en servirent ;
  Mais, s'i leux v'nait de bouans matlots,
Aurum d'ouvrir l'u au paure Sire,
  I'l joûtaient atout des galots :
" Graine de Navette !" criait Marie,
  La vraie fille de Marie Mouton,
" J'te baiseraie *d'main*, s'i tu m'en prie ;
  " Va-t-en sie té, nai-â-bouton !"

Digitized by Google

Pour tout chunna, Graine de Navette
  Continuait terjoûs san maré,
Et siévait les gniches à blliaṇche tête,
  Par monts et vaux, coum un touaré :
Ch'est, pourtant, la véritai pure
  K'il en fut quâsi dégoûtai :
I lli arrivi une aventure
  Que j'vou contrai, s'ou m'écoutaiz.

Un ser, coum i s'en v'nait d'la ville
  Su la vieille grise, crakiant san fouet,
Il atrappi une hounête fille
  Qui d'meurait du côtai du Bouet :
L'Terrien lli fît un ptit caoup d'tête,
  Souryi, pryi, et en fît tant
Que la vlo montaie sù la bête,
  Derrière le grand malécatant.

I voulait séduire la p'tite chère,
  Mais, a juri k'a l'ablliûterait :
" Viendrais-je demain," sti, " ma bergère ?"—
  " V'nai," si-t-alle, " v'nai, j'vouz arrumrai ?..
" L'perdrigougnié mene à ma fnêtre,
  " D'la fnêtre au lliét i gn'ya qu'un pas ;
" Ill est à gauche, il est à dêtre, ...
  " Mess un tai, vous n'y mankrai pas."

I llî baisi, le grand lanlere,
  Huit ou neu fais le ptit goulo,
Et l'lendemain, quand nou n'véyait lerme,
  Amont l'perdrigougnié le v'lo :

Digitized by Google

Il était déjà faeu et fiamme, ...
  " Graine de Navette," si-t-alle, " halaue !"
Llî baille une jaffe, et le v'lo, dâme,
  Jusqu'au menton dans une pipe gu'iaue !

L'POUTRAIT D'MA MUSE.

Ta muse, à mains que je n'radotte,
Sieur Elliâzar, a n'est pas sotte :
Envie les moqueurs au malin,
Et caresse là ser et matin.
  Pour la mienne, all est un ptit niaise ;
Ch'n'est, ma finge, qu'une Tortevâlaise,
A cotillon d'molton rîlli,
Et d'vanté d'béelinge éfilli.
La drôlesse est pu nere que brune,
Auve un minouais rond coum la lune ;
Un nai r'troussai, de ptits finz iers
Qui r'lîzaient coum l'ételle du ser,
Sitôt k'nou llî disait " Te v'lo
Joli menton, riant goulo !"
  Où l'alouette vole et l'turbé crie,
All aime a pillvaûdair les fries.
Et, s'a rencontre un dessalai,
A bagnaûdair rire et niollair,
Et faire des trousses à sa manière
Dans les clliôtures et les jannières.

Digitized by Google

Ch'n'est pas, je l'dis sans vanitai,
Une Demouaiselle de qualitai.
S'a l'était, cordingue, irait-t-alle
Es réjouittes, où ès lits d'fouaille,
A Rocquaine, le jour de Sabat,
Es fères, au vrec, ou à houiche-ba ?
A pernague, a saûticotte,
Crie "ha-spa-haie" sous les vieillottes
Ou à l'ombre d'un vier pêrier,
Danse à "Mon beau Lau-ri-er."
Numa baisait sn'Egerie,
A m'baise étout, sans que j'len prie,
Et la moindre p'tite faveur
Ranime à l'heure ma ferveur :
Man garçon, j'en chanterai mues
Sans m'éguérair dans les nues,
Sans navigué à Cocagne,
Sans galoppai en Almagne,
Sans m'lamentai à haute vouaix
Coum si j'étais ès abouais.

AU MAITE MASSY D'LA RUE.

(Su l'drain fieillet d'une vieille Liturgie.)

Les linchies d'vott nere épine,
L'Maîte Massy, Gu vou les rende !

Digitized by Google

Si j'oubllie la vieille houissine,
A Saint Andry j'veur k'nou m'pende !

Quand j'niollais une seule p'tite miette,
Auve kik égnilli d'garçon ;
Quand j'praounais auve les filles,
A l'heure j'avais un tapon.

Si j'sitounais auve Madlaine
Trop long-tems au Haut-Pavai,
J'étais linchi pour ma paine,
(En r'venant d'la Ptite Fontaine)
Vere, et dur, coum vou savai !

J'faisais pourtant mn orthographe,
Vouz en rsouvnoûs ? dmi-à-dmi ;
Pour bien faire, j'avais des jaffes —
Sophie était viz-à-vi,

Il est vrai, sans vou, man Maître,
Je n'sairais ni A ni B,
Mais un sott j'aimrais mue être
Que fouittai coum un dadais !

Les linchies d'vott nere épine,
L'Maîte Massy, Gu vou les rende !
Si j'oubllie la vieille houissine,
A Saint Andry j'veur k'nou m'pende !

Digitized by Google

LA VIEILLE MARIE ;

OU

LA MAISON ENSORCHELLAIE.

Un ser, j'étais dans ma cahutte,
  Assis au couain d'une belle fouaie d'vrec,
De bouan fort cidre dans ma jutte,
  Et le ptit but d'pipe à man bec :
L'vent qui hurlait dans ma guerbiere
  Faisait que l'crâsset brûlait bliu,
Ma femme ouvrait su la jonquiere—
  S'talle, nous abat l'u du grant u !

Jem'déroqui su la vieille bingue,
  Et j'dîs, k'est-k'est là, malvarin ;
Tu tape en sergeant, palfrandingue !
  Est-che que mn uss est un tabouarin ?
Ah mon dou ! vla l'terpi qui danse,
  S'fait nott Madlaine, tout en tersaut,
Les chinq brocs font l'pott à daeux anses,
  Et la catte a les grins en haut !

Mais, sais-tu k'est k'est vnu, maufaite ?
  Fis-ju ; de mes daeux iers, Madlon,
J'ai veue les cônes, vere, et la couette,
  Ma chair en terfit, du démon :
J'ai veue su san gnêt, éperquie
  Derriere le ner tout en travers,

Digitized by Google

Tu sai bien qui . . . . all est partie
  Au Cakiau Ro ou . . . en enfer.

Et s'all yest, mordi, k'all'y reste---
  (Le bon Gu m'pardonne de jurair,)
K'all y sait graillie---la vieille peste
  Est vnue pour nouz ensorchellair !
Hier au matin tu lvi tan burre
  Vert coum la plize, et dame, i puait,
Et tout l'cidre, ma fé, j'en jure,
  Est coum de l'aigre dans l'émet.

Nicolas, stalle, fais ta periere :
  Mais, nennin, tu n't'en scie de rien,
Ch'est té qui nou porte bouzière,
  Qui nou ruinras, mauvais chrékien :
Si tu allais brâment à l'Egllise,
  Aurun d'sipottair au Mont-d-Va,
Tu n'érais pas veue la vieille grise,
  Ni l'vier querouin---mon dou, les vla !

En effet, la daunaie laie trie
  Avait passai coum un écliair
A travers hecq, uss et ussrie,
  Clianque et serraeure et taroué d'fer !
J'la vime, auve ses longues dents grinchies,
  Accliuquie su le ptit bignon,
Et (j'nen mens miette) à sa brachie,
  A tnait un catt et un genon.

Digitized by Google

A ritounnait, la vieille indigne,
  Et, l'crérioûs bien ? un vollié d'cats,
Travssant l'porta et la cuisine,
  Désaqui l'long d'l'étchelle au chnas :
L'fonzé d'Madlon en faisait d'belles,
  Le roué à san tout saeu tournait,
L'villiain pernaguait dvant la seille,
  Et la chifournie chifourniait.

Quand nou nouz envyi une bouffaie
  D'vent . . . . un rabat jamais itai
De chendre et d'sie, par la chimnaie . . . .
  J'en fûme, nos daeux ner émittais :
Rats, mulots, souaris, coum guerzille,
  Orviaux, raines, pêle-mêle gabouaret,
Sous l'guenillon d'la vieille sorille,
  Il en plliuvait, il en couarait.

S'fît Madlon, prie Gu, vier sans cure,
  Llié tes sounnets, malécatant,
Vé-tu tous les orviaux des Hûres,
  Tous les ranntiaux du malétant ?
Mussieu Babau, (1) l'chier petit houme,
  Jamais n'en griera la maison—
La vla, coum un beu k'nouz assoume,
  Ah ! pataflias, en pamouaîson.

Mé qui n'crains rien, j'happe ma bayounne,
  Pendue ès rouaies à san croquet,
J'accroque, en jurant, la guénounne,
  J'leve le bras pour l'épistoqué :

Digitized by Google

Mais, dès qu'a sent l'fer, vere et vite,
A prend san vol, et l'guiable étou,
Auve une paîne de lard, la maudite,
Heurlant, kè-hou-hou ! kè-hou-hou !

J'érouzi la fache à Madlaine,
Et l'iaude frède la ravigotti ;
Et pie j'men fu, tout hors d'halaine,
Ramplli ma jutte, à l'appanti :
La kerbounnaie bûlliait dans l'être,
Nott tchien Turc rouânait sous l'étrain—
La vieille s'en vient derrière san maître,
Me baille une jaffe, et crie man drain !

Grand merci, fis-ju, l'émittaie !
L'cidre est bouan, veur-tu en goûtair ?
J'en suppi une demie crâsstaie—
Et j'dîs, cônu, à ta santai ;
Tout démon qu'il est (Il 'yen a d'pieres)
I fut étounnai d'ma vertu,
Et par dessu l'hecq, auve sa chère,
I s'en fut, riant coum un perdu.

Coum je rentrais, dans nott cuisine
J'vi une caouette, un engoulvent,
Un guenon, atout sa houissine,
Eperqui su l'dos d'un cahouan :
La caouette faisait vie de guiable,
L'guenon criait, "toure-la," et "jaue,"
Le cahouan voltait su la table,
Eboudinant rats et mulots.

Digitized by Google

Ha, ha, fis-ju, ma vieille mouissette,
Coum est k'tuès vnue ? L'uss était cllios,
Et vchin la clliai dans ma poukette—
" Couâs, couâs," si-t-alle, " va-t-en la haut."
Osaie, viens-tu dans ma caumine,
Cmandair l'maître de la maison ;
—J'attrappe une fourque, et, palfrandine,
Jla lli pique a travers l'aileton.

Et aussitôt, Messiûs, Mesdames,
Et Mesdmoîsellès qui m'écoutaiz,
Raines, mulots, caouette, cahouan, dame,
Nous vit tout chunna déroutair :
Je lz oyais (en baisant ma jutte)
Criair, " Allon ! allon ! allon !"
Et i n'resti dans nott cahutte
Que mé, la catte, et nott Madlon.

LE BENI P'TIT RACOUAIN.

Un béni p'tit racouain, mes livres dans leux nic,
Dz amis qui n'palent pas tro, une chambre et une cuisine ;
Les murailles jaunes de mousse, et, à l'abri du gllic,
Dans l'couain d'un carnichot, man fait dans une frumine,
Daeuz ou trais viers broudins, la telle piquie ès vers,
Dz ôsannes, ichin et là, par le gros vent minchies,

Digitized by Google

Un restant d'encre au fond d'une écritouaire craquie
Où j'trempe le ragot d'pliume auve qui j'écris mes vers---
Vla tout chu que j'désire---content d'être à ma pllieche,
K'les grands restent à la leure ! J'leux laisse l'argent et l'or,
Et dans man ptit racouain, sans trouble et sans richesse,
Sans crainte et sans désir j'attends brâment la mort.

LE RNOUVÉ.

" En ce doulx mois où tout verdoye
" Irons-nous jouer sur l'erbette ?
" Aurons-nous chanter à grant joye
" Rossignols et maint allouette,
" Tu scez bien où ?" DAME CHRISTINE.

Vé-tu le rnouvé, ma belle,
Ove sa couroune de côneille,
Et les ptits amours voltant
Souventre li par les camps ?
Diguedi, (1) vient vée su l'frie
Lermes d'or et d'argent'rie !
Les fontaines et les russiaux,
K'i sont flieuris ! K'i sont biaus !
Et la maîre, baisie du cieill---
Coum un mireux au soleil !
J'éron tantôt du sguin, vère,
Sous l'z épines et les laurières

Digitized by Google

I'l yéra des troubliaisons,
Dérokries et pendaisons,
De ptites sottes une jolie bande,
De grands niais miz à l'amende,
(La cour au béni Doyen
Ne s'assied pas pour-e-rien !)
Les fillettes en sront ravies, (2)
Les grandmères i front la vie,
Nous démarra les dvankiaux,
Nous soufflera les crâssiaux,
Et jouera-nou trique et trousse
Dpie la Cliar-Mare jusqu'à Rousse.
L'as-tu oui ? Coucou-Varou,
Trachant san ni, crie par tout.
Tourtré, baisant tourterelle,
Fait la saluette auprès d'elle,
Et l'allouette (en pirouettant
Su l'herbe du Mal-Etant)
Dit " Vi-t'en !" à san galant,
Et l'lignot ôve sa matlotte
Dans les jânets saûticotte.
Entre sept et huit au ser,
Le cieill n'est ni gris ni ner.
Quand l'mélot dira sa lure
Au vier pêriér d'la Couture,
Mais k'nouz aûe tournair les rouets,
Chantair les graives et les jais, (3)
Entre l'grant uss et l'ussrie,
K'est ki fra l'mouisson, Marie ?
La vieille criera-t-alle, " Halaue !
K'est donc k'j'o derrière man dos ?"---

Digitized by Google

Le long des ruettes, quaiz hélas !
Quai pillvaûdin sous les tas !
L'herbe écrille . . . . par leur jourolles
Ils ont fliêtri les pâcrolles.
S'fait l'une—" Maû-fait d'anima !"
" Laque," dit l'autre, " ou tu éras ma !"---
Nou rit, nou plieure, nouz abime,
Nou prie, nou fliatte, et nou grime.—
" Acore un," s'ti ; s'talle, " Nou-frai,
Car tu as défait man plié-dret---
Man fin cotillon s'étrille."---
" Bon ; tu l'ramandras, ma fille !
Tez zieûes m'ont mis l'faeu au cœur."---
" Nie té dans l'douit si tu veur."
La drôlesse llî baille une tape,
Et s'encueurt pour k'i la happe.—
All éra biaû criair, " Ah,
Effachi, à k'est k'tu en as ?"
Es écaliés, ès gensages,
Dame nous les msure les *corps sages !*
Verdeleux et verbevants,
Mares à pavie, touffes de jânt,
Russiaux, fossaïs, bissounières,
Hougue et hure, couains et cônières,
Cliôs et haye-mies, granges et ch'nas,
Nos êtres et nos attiras
En verront de pu d'une sorte,
Coum disait l'vier de la Porte.
Au rnouvê, ser et matin,
Les éfans jouent à tuntin,

Digitized by Google

L'long dès douits et su la fouaille :—
Hé ! n'faut-i-pas que l'monde aille
Justement coum il allait
Du tems de Méthuzalé ?

MN OGUINANE.

" Cantilenam per villas nostras in compitis et plateis adolescentes cantitabant." IVES DE CHARTRES.

J'vou souhaite une bouane annaïe,
Man grandpère et ma grandmère :
Gu vous doune une bouane allaïe,
Un bouan long soume au chimkère !
Mes hirvières ! Mes Hirvières !

Man parrain et ma marraine,
Mn onclle Jean, ma tante Auriane,
K'vot maison seit terjous pliaine—
Haleux, frumine jute et canne !
Mn oguinane ! Mn oguinane !

Cher cousin, jolie cousine,
Que jamais rien n'vou défaille !
Houlai, sans faire la sure mine,
Dans ma paoute ou dans ma fale
Une riale ! Une riale !

Digitized by Google

L'fumé d'la gache à boucas,
Vaisine Aune, j'en ai ieue mn aise :
Est-che que j'n'en brinotrai pas ?
Est-alle acouare sous la braîse ?
Que j'la baise ! Que j'la baise !

Mussieu l'ministre, allon ! vite !
Si vous pliait, j'avon l'ongllie :
Une prière est bientôt dite---
La née kiet vraiment su l'frie---
Ma poukie ! Ma poukie !

Nou vchin tous atou nos failles : (1)
Avous oui la chansonnette ?
Mettai dans nos chapiaux d'paille,
S'ou vou-z-en sciaiz une ptite miette,
Une piécette ! Une piécette !

O ! Madame la Justicière,
Au pepin d'la vieille annaie,
Assise dans vot belle grand caire
Coum une raine devant vot fouaie,
Not crâsstaie ! Not crâsstaie !

L'GYABLE GREFFIÉR.

Quant Augustin, d'heureuse mémwère,
Etait gyacre de Saint Grégwère,
Belzébu, chu sot anima,
Ki terjoûs, terjoûs, pense en ma,

Digitized by Google

S'envint, sans k'fi d'âme s'en avise,
S'postair drèt au mitan d'l'Eglise,
Il a bientôt veue (l'malin pïant !)
Daeux vieilles filles toutes seules dans un banc,
Ki tandi que l'Saint chante et prie,
Câkte ossi m'nu k'Margo la pie ;
Et, sautant franc par dessu tout,
Lévlo su leux épaules, à l'écout,
Eperki sans cérémonie---
I déhale s'n'écritwère, deplïe
Un vaillant roûlo d'parchemin,
Et y met bas, (chu vier kerwin !)
Toutes les mantries, et les sottises
K'les daeux vieilles sorilles s'enterdisent ;
J'veur k'nou m'fouïtte si n'yen avait pas
Pour la valeur de six contrats ;
Et des tous longs, k'la Litanie
N'était pas su d'être finie.
L'bras du sacrai n'en pouvait pu !
Mais n'fallut-i pas jusk'au but
Couvri l'parchemin d'leux fadaises,
Daeux aunes de long, trés quards de laise ?
A cht'haeure, coum le rum lï mankait,
Voulant déroûlair sen paket,
D'entre les grins l'écri l'y'écappe,
Et vôle jusk ès talons du Pape.
S'détournant pour vée k'est ki kiet,
Sire Augustin l'ramasse et l'liet ;
D'sa vie i n'avait oui, j'vou gage,
Ah jamais, d'itai bagwalage !
Abus, niollin, mantries, médits,

Digitized by Google

Il l'yen avait *pour sept Jeudis ;*
Et l'béni Saint n'pouvant kî faire,
En giffe à la barbe au Saint Père,
Ho, s'fait Grégwère, ôsoûs biaus bel,
Faire ches gestes là d'vant l'autel ?
Sans mot répondre, Augustin baille
Au Pape en courroux, sa trouvaille, ...
Et vraiment l'Luitnant du bwan Gu
S'éboûff, et rit coum un perdu.

LE CARILLON DE SAINTE MARIE.

Hélas ! dans cette grande île,
L'on frissonne à mi-Juillet :
Jamais le soleil n'y brille
Sur la tulipe et l'œillet ;
Je n'entends plus nos laitières
Frédonner soir et matin !
Je rêve encore au latin
Du *lignot* de nos jannières—
Au son, belle Marion, (1)
De ton joli carrillon !

Vers la riante Sarnie,
Mon cœur a pris son essor ;
Elle est toujours ma patrie,
Et je voudrais bien encor

Digitized by Google

Aller, chaque jour de fête,
  Au temple, cet heureux lieu ;
Me réjouir devant Dieu,
  En costume fort honnête,
Au son, belle Marion,
  De ton joli carrillon !

J'irais en pélérinage,
  Bonne Marie, tous les mois,
A l'ilot (2) de ce rivage
  Où tu régnais autrefois ;
Au milieu de tes ruines
  Le tems se rajeunirait,
Oui . . . . l'hermite écouterait,
  Vers none, le chant des hymnes,
Et ton joli carrillon,
  Belle Sainte Marion !

Au pied du roc aux Druides
  Où le voyageur attend,
Il verrait les flots timides
  S'écouler dans un instant ; (2)
C'est là que l'on imagine
  Les joyeux alléluia,
Les doux Ave Maria,
  Le son, la voie argentine
De ton joli carrillon,
  Belle Sainte Maron.

J'ai oui que Marie préfère
  Le Câtel à son ilot ;

Digitized by Google

Qu'un jour on voulut lui faire
  Chasse ailleurs, (3) mais *illico*.
Les pierres contre leur guise,
  Dans les airs firent un saut,
Et, s'arrangeant comme il faut,
  A la place de l'Eglise,
On y ouit ton carrillon,
  Belle Sainte Marion.

Dès que l'épine fleurie
  Egayera nos hannetons,
J'irai là, bonne Marie,
  Présenter mes oraisons ;
Sans être des Chrysostôme,
  Nos prédicateurs sont bons ;
Mais j'aime mieux tes sermons,
  Cher Curé, saint petit homme,
Et ton joli carrillon,
  Belle Sainte Marion !

Reverrai-je la chaûmine
  Où sur un vieux tabouret,
Glorieux de sa houissine,
  Le maître Massi régnait ?
Je devançais le compère
  Le long de la Rue-des-Queux,
Bâtonnant à qui mieux mieux,
  A côté du voisin Pierre,
Au son, belle Marion,
  De ton joli carrillon !

Digitized by Google

A l'Ancien, dont la mémoire
M'a fourni tant de vieux traits,
Conte gai, plaisante histoire,
J'envoie mille bons souhaits ;
Des sentimens aux paroles,
Il y a loin, m'est avis,
Ou je louerais mes amis
De l'île des paquerolles,
Et ton joli carrillon,
Belle Sainte Marion !

Est-ce en vain que je rappelle
Sur les rives de l'Avon,
Les lierres de ta Chapelle,
Saint George, (4) mon vieux patron ?
Le vivier, sa petite île,
Les deux marronniers jumeaux
Où, caché dans les rameaux,
L'oiseau doré (5) s'égosille,
Au son, belle Marion,
De ton joli carrillon !

Lieu chéri de ma naissance,
Beau séjour de mes ayeux,
Asile de mon enfance,
Reçois mes tendres adieux !
Puissé-je avant que je meure,
Voir la Saline et Caûbo ;
Fidèle jusqu'au tombeau,
Puissé-je à ma dernière heure

Digitized by Google

Ouir ton joli carrillon,
  Belle Sainte Marion !

O ! Pratronne qui m'ès chère,
  Ne pourrai-je, heureux mortel,
Trouver une ménagère
  Parmi celles du Câtel ?
Habiter une chaumière,
  Au milieu d'un petit clos,—
Expirer en ton enclos,
  Et DORMIR AU CIMETIÈRE,
Au son, belle Marion,
  De ton joli carrillon ?.....

Digitized by Google

NOTES EXPLICATIVES.

PAGE 1.

Les Frases viennent sous les Orties.

(1) Voilà, par exemple, un terme figuré, que le collecteur aurait pû remâcher.

(2) *Hardelle*, fille hommasse et tracassière.

(3) Voyez le Paradis du Dante.

PAGE 3.

Chanson du Giant Starcaker.

(1) *Fortium crudus cibus est virorum, &c.*

(2) Pour exemple de la fidélité du traducteur, et de la mesure originale, je cite la stance entière :—

Aptius barban poteras rigentem
Mordicùs presso lacerare dente.
Quam vorax lactis vacuare sinum
Ore capaci.

(3) Autrement *cochon brûlé.*

(4) Froton, Roi de Dannemarc, avait assassiné son frère, le père du Roi Ingello.

(5) *Neige* est la pour la rime.—*Née* est le vrai mot.

(6) On vous dira ce que c'est chez les bons vieux Rimoulois d'Oregny.

PAGE 5.

On voit déjà partout fleurir.

(1) Le *Samolus Valerandi*, que les Druides cueillaient de la main gauche.

(2) *Winter-Green*, c'est une très-jolie plante de la Grand'Mare.

(3) Le tas de varec ; on écrit le nom du propriétaire sur un caillou.

Digitized by Google

PAGE 11.

Les Fôs d'Avril.

Coue, a tail; *cua*, Catalan; from *cauda*, Latin; *queue*, French; *couette* and *couitron* are its diminutives. *Niais* and *niau*, from oiseau *niais*, literally *nideus* or *nidasius*, a nestling bird, a fool. *Ragottair*, to cane; from *ragot*, a stick. *Crôllant*, wagging; from *crollaîr*, to shake or wag; French, *crouler*; Ital. *crollare*, as in that fine comparison of Dante:—

"Sta come torre ferma che non *crolla*
"Giammai la cima per soffiar de' venti."

S'éloquant, from *locha*, *loka*, Armorican, whence *lochar* Guerns. to shake or rock, and *élokar* or *éloker*, *se trémousser*, to give himself a shake. "*Ajouer un bouvé*," is to subdue him to the yoke—*jouk* or *joug*; *jau*, Welsh. *Cotelle*, a species of antique female dress, including the petticoat or *cotillon*, still worn in Jersey and Alderney a generation or two ago. There is a Rue *Trousse-cotelle* in the former island. Mrs. *Tourtel's* dancing rooms at St. Martin's. *Cies*, *chez*, French; from *zi*, Francic. Olfrid thus describes the angel Gabriel's visit to the Holy Virgin;—

"Flonger sunnun pad,
"Sterrono straza,
"Wega woltono,
"*Zi* thern itis freno
"*Zi* ediles frowon
"Selbum Santa Marion."

Il vole (volari) par les sentiers du soleil, par les chemins des étoiles, *chez* une solitaire illustre, *chez* une noble vierge; c'était Sainte Marie. N'en deplaise à Mons. Tooke, it has nothing to do with *casa* or *cabe*. *S'écouer* from the Latin *se excutere*. *Ba-d'la-goule*, from (*bailler de goule*,) a chatter-box: *balugola*. Ital. *Pouais*, a running gnat; *poell*, Breton. *Couêp* or *couêm*, whence *couêpé*, cow's dung; from the Rimoulisen or Alderney; Breton, *couêm*, excrement. *Gache*, cake, O. Fr. *Rouâne*, analogous to the old English *rownd* or *rowne*, properly to mutter, to grumble.

Digitized by Google

Gâne ; Ital. *gonna ;* English, gown. *Us ;* O. Fr. *huis,* a door ; from the Alemannic *us ;* whence *uscio,* Italian. *Enferouagni,* from *en* and *ferouagnier,* to wrinkle, from the same etymon as the English to *frown,* and French *froncer ;* all from *frôn* or *brôn,* Celtic, the forepart. *Emet,* the trough through which the cider exudes (*emittitur*) from the press into the *entrebac* or *underback.* *Bedi bedoue,* the belly-ach ; from *bedie,* the belly.

PAGE 13.

La Pâcrolle est sur les fries.

Pâcrolle or *Pâquerolle,* the primrose, or Easter-flower. *Frie,* from a northern synonim of *free ; free* and uncultivated land, turf, whence the diminutive *frisquet* and *terre en frîche.* *Mêle* for *merle.* *Faire la vie* is an elliptic phrase, originally *faire la vie du Diable,* to make a noise. *Chlîsier* for *cherisier,* the same as cerisier. *Terpi,* a common name of triangular fields, *trepied.* *Haye-mie,* the middle hedge, the *haga media* of base latinity. If *aransaïr* be not the old french *aresser,* arrigere, Lat., it is perhaps deducible from *a* and *rand,* Teutonic, or *a* and *remis,* Gothic, margin, edge, rim, to recline or rest against, the same as the Spanish *arrimar-se,* from the latter etymon. *Pi* for *pied.* *Tout au ras,* quite close. *Doui,* in Angevin *douet* is a brook ; from the Gaulish *dwy* the same, or simply water. *Baûe, baw,* Welsh and Gaulish, whence the French *boue.* *Mourionnair,* to move quick ; quasi *mouverionner.* *Moué,* French moyeu. *Piroue,* a whirligig ; whence *pirouetter.* *Nouer,* to swim, old French ; *nuotare,* Italian. *Iragne, airagne,* old French ; *ragna,* Ital., *araignée,* a spider. *Paret,* Guerns. and Catalan : *paries, parietis,* Lat. ; whence *paroi* French, a wall. *Broue,* Guerns. and Scotch, whence the French diminutive *brouet,* froth. *Reûe,* French *roue.* *Les fins faeux,* full speed ; *fins* means extreme, excessive ; and *faeux* is the plural of *feu,* fire. *Kériere, cärrière* French, a road. *Orkère,* anciently *ortière,* from the Francic *ort,* corrupted by the modern French into *ornière.* *Bara,* a ditch or canal ; *bar,* a river, Persian ; *barro,* Spanish, mud ; whence *barranco,* a ditch.

Digitized by Google

Noc, etymology unknown, a wooden channel under the sand.

PAGE 14.

Le bouan vièr tems n'est pu.

(1) Pierre De Sausmarez, et les Héros de St. Martin. *Jeremie, No.* 1.

(2) Brochure sur *la Fraude.*

PAGE 18.

Richard de Bourgougne.

(1) Rollon.

(2) Monastère ; vieux mot Rimoulois ou Aureniais.

(3) *Peurve, peurvre, ou pievre ;* c'est le nom du grand polype de mer. Dans la langue originale, ce mot désigne un *ver* ou *reptile* en général ; les bas-Brétons écrivent PREV ; en Gallois PREUV ; on écrit *pryf.* (Dom Pelletier.)

PAGE 23.

Missis Stoute.

(1) Le Gammaire ou Grimoire.

(2) La Hougue du Vieux Père, *An Tat* (Breton) à Torteval. On en trouve plusieurs du même nom en France, c'était celui du grand Dieu des Gaulois.

PAGE 26.

St. Jean et ses Crapauds.

(1) Le serpent de la vallée de St. Laurens dont Mons. Falle, l'Hérodote de Césarée, nous a conservé l'histoire merveilleuse.

PAGE 27.

On ma dit qu'il est revenu.

(1) Le Turbec ou Torcol ; oiseau consacré à Vénus.

(2) Les épitres de Sénèque sont adressées à Lucilius.

PAGE 30.

Anne, ma sœur Anne, ne vouai-tu rien venir ?

(1) Les mots particuliers à notre jargon, ou qui ne sont plus du bel usage, sont imprimés en lettres italiques.

Digitized by Google

PAGE 41.

La Chanson des Prinseux.

(1) A Cider-Toast.

PAGE 42.

L'Révillon d'une vieille Chifournie.

(1) Pour *suis*, au pluriel *simes :* un érudit se servirait avantageusement de l'exemple de l'Empereur Auguste pour justifier cet idiotisme ; " ponit assiduè," nous dit Suétone, " SIMUS pro SUMUS ;" c'est-à-dire, il préférait comme nous *simes* à *sommes.*

(2) L'auteur encore fleurissant d'une chanson grivoise sur *les filles des dix paroisses.*

(3) L'histoire rimée de l'attaque de Guernesey par Yvon de Galles :—

" Ne se donnant garde en arrière
" Il reçut la rouge jarretière,
" Qui n'était de soye ni velours.
* * * * *
" C'est qu'il fut blessé d'un garçon,
" Qui se nommait Richard Simon,
" Près du moulin de la Corbière."

(4) " Mais Rouf Hollande fut pour vray
" Tout le jour notre Capitaine . . . ."

(5) " Aymon Rose, gouverneur
" Du puissant châtel de l'Arcange,
" Dit qu'il serait avant tranché
" Que de se rendre à gens étranges."

(6) *Mézel, ladre.* Il y avait plusieurs Maures dans l'armée du Roi de Castille.—FROISSART, FAYBAN, HOLLINSHED.

(7) Variation. " Ni piquelimache," &c.

(8) *Fourchelle ;* vieux mot Français pour l'estomac ; *fortchella* (on prononce *fortchella) del petto.* Italien.

(9) *Piant,* litéralement un *petit ;* un *petit drole ;* il est devenu dans la suite un terme de mépris ou de ridicule :

Digitized by Google

nous disons, par exemple, un malin piant, un failli piant.—Breton, PIAN, petit, ou PLLAN, fils enfant.

(10) Sidrac Regnier, Argentier de la venelle aux pompes, qui célébrait, il y a un demi-siècle, les victoires du grand Frédéric.

(11) Passage d'un des BEAUX poëmes :—

"Tue et assomme
"Vingt mille François."

(12) Cigue ; *Hemlock.*—Le cimetière de la ville en fournissait jadis d'amples moissons à nos apotiquaires.

(13) Le vers de la *Litounne* était fort laconique ; je n'en ai jamais vu qu'*une* copie. Il est en forme d'épigramme, à laquelle une plaisanterie dont cette malheureuse favorisa l'exécuter de la haute justice un moment avant de perdre l'équilibre, fournit une mauvaise pointe. C'est à la lettre un *neck verse.*

(14) Les vers de la *Deslandes* se trouvent dans presque toutes nos chaûmières. C'est un long recueil de reflexions morales sur les mauvaises compagnies, une apologie trainante de cette "pauvre vicieuse," une jérémiade ennuyeuse sur le sort prématuré d'une fille de joie faussement accusée d'infanticide. N'est-il pas fâcheux que les muses Guernesiaises n'aient travaillé jusqu'ici que *pour le gibet ?*

(15) On *pendait* jadis les criminels à St. André, et, si je ne me trompe, on les *enterrait* au Câtel—quel honneur pour ces deux paroisses !

(16) Quelque benêt de philologue a voulu trouver l'origine de ce terme expressif dans le nom du Commentateur LAMBIN ; j'aimerais autant celle qui verrait *grope* dans celui du Flamand GOROPIUS, *who did nothing but* grope *after etymologies ;* mais LAMIN est Gaulois tout pur ! et il conserve la même acception dans un des dialectes Celtiques, quoiqu'il ne soit plus Français dans le sens que nous lui donnons.

(17) Bon mot de mon très-honoré *maître Massy.*

(18) Fameux rimeurs Guernesiais.

(19) L'enrouement.

(20) A Torteval.

Digitized by Google

(21) Au Houmet.
(22) A St. Sauveur.
(23) Au Valle.
(24) Au Câtel.
(25) Péninsule Druidique près de Richmond.
(26) Au Valle.
(27) A St. Pierre.
(28) Les chroniques Normandes.
(29) Voyageur qui a vérifié le proverbe, "Fait bon mentir qui vient de loin."
(30) Le *Sûes* ou *Suais* de nos bonnes gens revient à l'*Ogygès* des Grecs, et au Roi *Ad* des Arabes du désert. Un antiquaire de mes amis soutient que c'est le même que le *Souéz* des Bas Bretons, le *Tas* ou l'*Ancien des siècles* et *Teu Tat* ou *Dieu le Père* des Bretons et des Gaulois. Au moins est-il certain que *Sueis* n'est plus un des Dieux de notre mythologie, ni même un des Saints de notre calendrier!
(31) "O shall I climb yon rugged steep
"So rudely frowning on the deep
"Which, twice a day, the roaring tide
"Hastily clasps on every side?"

* * * * *

"A moat, rude work of nature's hand,
"Severs it from the jutting land,
"Where, thwarted in their headlong course,
"The laboring billows murmur hoarse,
"Groan, in that hollow channel bound,
"And flash indignant foam around."

C'est de la circonstance mémorisée par un de nos petits poëtes que dérive le nom de "pot bouillant."
(32) L'équinoxe.
(33) Le *galet* est composé de très-petits cailloux maritimes; le *galot* a la même analogie au *galet* que le *got* au *galot*, ce dernier étant de moindres dimensions que le *got*. CAL et GAL, d'où CALET et GALED, *dur*, sont l'origine Brétonne et Gauloise de ces mots surannés: l'affinité de GOT et COTIS, genitif de cos [Latin], ainsi que celle de CUTIS, écueil, nous saute aux yeux.
(34) La pie de mer.

Digitized by Google

(36) Anglicé "a sky-lark."

(37) Les "occhit di bragia" du Dante, et les "yeux ardens comme braise" du satirique Pierrot dans

"Ton humeur est, Cathérine,
"Plus aigre qu'un citron verd."

(38) C'est par métaphore, le jargon de l'île.

(39) Le cheval d'Apollon, le Dieu des vers, dont il se peut que nos lecteurs des environs du Creux Mallié n'aient jamais oui parler.

(40) Pour BOUCAS, jusqu'ici, malgré la fertilité de notre imagination dans ce département, c'est l'écueil avoué de nos recherches étymologiques.

PAGE 48.

Il y trés heures k'la Lune est l'vaie.

(1) *Mat*, fatigue.

(2) *Condan*, dormoir.

(3) Où ce bon pâtre aurait-il déniché l'histoire un peu trop classique du galant d'Abydos ?

PAGE 49.

Tu me rkémandais les filles.

(1) Dans un de nos exemplaires c'est "rakies."

PAGE 52.

La Chanson des Alexandriens.

(1) Nou dit : "Orgueilleux coum un pouaix su du vlouss."

PAGE 62.

Au Démon.

(1) Ecueils dangereux au large d'Auregny.

(2) La Reine des Sorciers.

(3) Les détails de cette course nocturne à la suite du FEU BÉLENGER, sont garantis par l'Editeur.

PAGE 65.

Le Festin.

(1) Prédicant ne se dit pas du Clergé, soi dit en passant.

Digitized by Google

(2) Evêque ou Métropolitain.

PAGE 69.

Dame Toumasse.

(1) Le Caille-Lait, ou Milk-Wort ; *Polygala vulgaris.*

(2) On voyait encore, il y a cinquante ans, une petite pierre quarrée dans le Cimetière des Sœurs, n'ayant pour tout écriteau que les lettres P. Q. G.

PAGE 92.

La vieille Marie.

(1) Ancien Recteur du Câtel.

PAGE 97.

Le Rnouvé.

(1) *Digue-di*—Vieux mot Gaulois. C'est Ménagère.

(2) Etonnées.

(3) Le geai Norman est une forte grive.

PAGE 100.

Mn Oguinane.

(1) A wisp. Fagl. (C.)

PAGE 103.

Le Carillon de Sainte Marie.

(1) *Marion.* Eccard nous a préservé un Symbole Allemand qui commence ainsi ; *Je confesse un Dieu Tout-Puissant et* UNE DAME (Vrown) SAINTE MARION.

(2) Lihou.

(2) Rêe ou Erée ; la fuite, la course des eaux.

(3) C'est une tradition paroissiale.

(4) Il y avait dans la mythologie pagano-chrétienne une grande amitié entre St. George et Ste. Marie ;—chez les Romains c'étaient Mars et Vénus ;—ici, Tutet et Hérodias.

(5) Le Loriot ; Golden Thrush. *Aureola.*—L'Archidiacre Giraud nous apprend qu'il se trouvait en Galles sous Henri II. Il le décrit exactement ; on est surpris que Sir R. C. Hoare ne l'ait point reconnu.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google